

EXCELSIOR

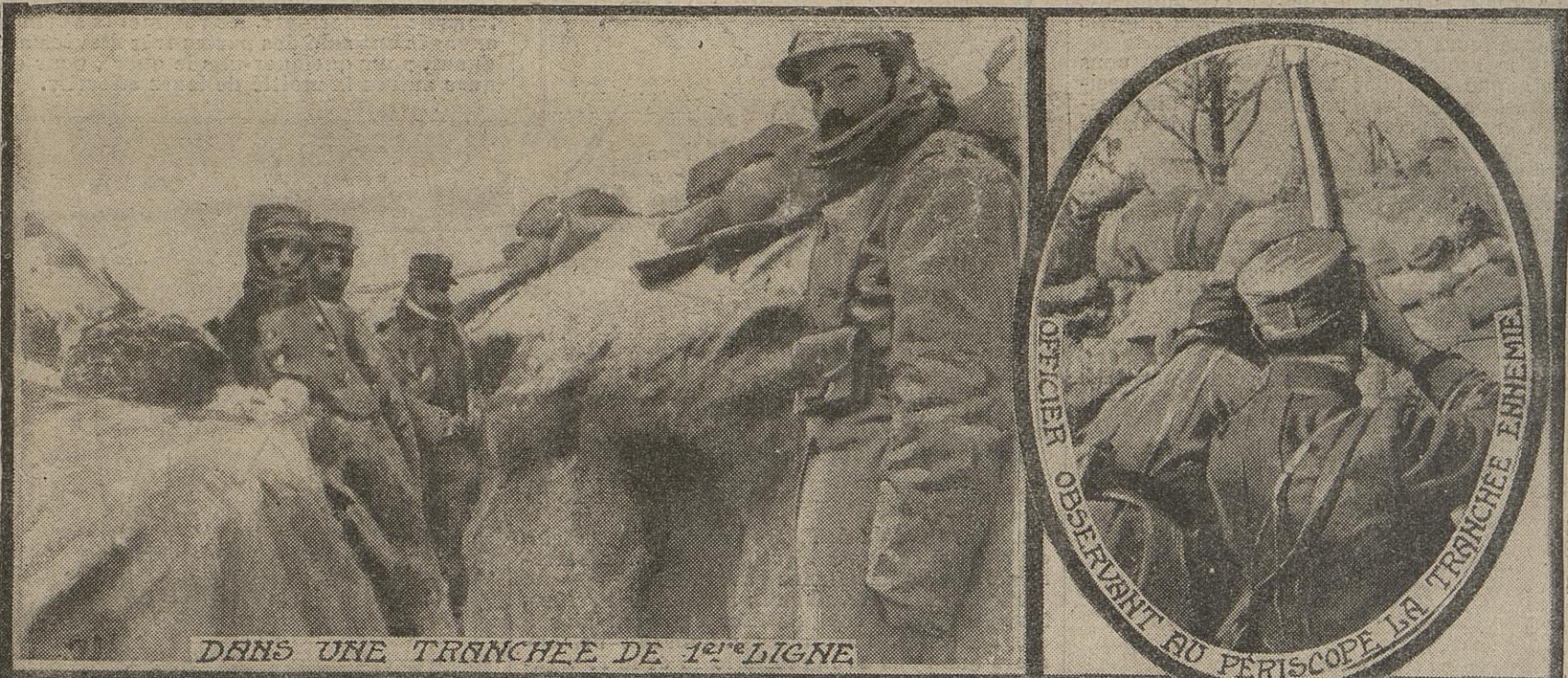
Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AUTOUR DES HURLUS



DANS UNE TRANCHEE DE 1^{re} LIGNE



PRÉSENTATION DU DRAPEAU À L'OCCASION D'UNE REMISE DE DÉCORATIONS

Dans la région des Hurlus, les progrès de nos troupes sont sensibles. Fréquemment, nos fantassins chargent à la baïonnette et enlèvent ces redoutables tranchées brunes que les Allemands élèvent à l'aide d'énormes rondins. Puis, lorsqu'ils ont enlevé ces positions où ils trouvent des mitrailleurs ennemis attachés à leurs machines, les nôtres s'y installent solidement.

LA SITUATION MILITAIRE

Progrès sur notre front

Le communiqué du 18 février confirme les bonnes nouvelles données par celui du 17. Nous n'avons pas l'habitude de détailler les opérations journalières de notre front. Elles ressortent suffisamment sur les croquis qu'*Excelsior* joint aux communiqués. Mais, cette fois, nous croyons juste et utile de bien marquer les progrès accomplis.

Dans le Nord, nous nous avançons lentement vers Ostende, par les Dunes. Nous y sommes aidés par les avions anglais et par les nôtres, dont l'action deviendra de plus en plus efficace. L'armée belge se refait et se reconstitue et ne tardera pas à reprendre une part très active aux opérations.

Les Anglais ont été attaqués violemment, lundi dernier, entre La Bassée et Béthune. Il y eut de terribles corps à corps à la baïonnette, sous une pluie d'obus et de balles. Les Anglais ont gardé leurs positions.

Dans le secteur d'Arras et de Reims, nous avons gagné quelques tranchées. Des renseignements particuliers nous donnent l'impression qu'on peut prévoir, de ce côté, de la bonne besogne.

C'est surtout en Champagne, dans cette région des Hurlus où la lutte est acharnée, comme en Argonne, que nous faisons des progrès sérieux.

Partout, d'ailleurs, non seulement nous nous maintenons, mais nous avançons lentement. En Alsace, malgré les neiges, nous conservons nos positions. Il se pourrait que les Allemands cherchent à nous refouler dans les Vosges. Nous ne lâcherons pas le morceau que nous avons de notre Alsace.

Peu de nouvelles du côté de la Russie; deux batailles se livrent aux ailes, sur le front Plock, Ossowetz, Augustowo, contre les forces allemandes débouchant de la Prusse orientale, et devant Czernowitz, en Bukovine. La ligne de bataille russe subit des oscillations que la géographie explique encore plus que la stratégie. Elle a des saillants et des rentrants qui varient avec la pression austro-allemande et avec le renforcement de la ligne. Mais, nous le répétons encore, il n'y a aucune inquiétude à avoir. Les Russes, comme nous, usent l'adversaire. Attendons la fonte des neiges, et la fonte des effectifs austro-allemands.

Général X...

Un dirigeable allemand le Zeppelin "L-3", est détruit

Mercredi matin, deux Zeppelins passaient à l'ouest de l'île Fanø (côte ouest du Jutland). L'un revenait vers 5 heures et atterrissait brusquement à 5 h. 45, ses moteurs fonctionnant mal. N'ayant pas la possibilité de réparer dans les vingt-quatre heures, les officiers mirent le feu au navire aérien, dont les débris sont gardés par des soldats. L'équipage, composé de 14 hommes, dont 2 officiers, a été interné à Nordby (île Fanø).

M. Millerand à Dreux

Hier, le ministre de la Guerre s'est rendu inopinément à Dreux. En cette ville et dans les villages des environs sont stationnés des dépôts d'infanterie, dont M. Millerand a passé l'inspection détaillée. Il a également visité le nouvel hôpital qu'il a trouvé organisé et outillé selon les règles de l'hygiène et de la science modernes.

Dans cette visite, le ministre était accompagné par le général Graziani, sous-chef de l'état-major général, les colonels Margot et Buat, directeur de l'infanterie et chef de cabinet.

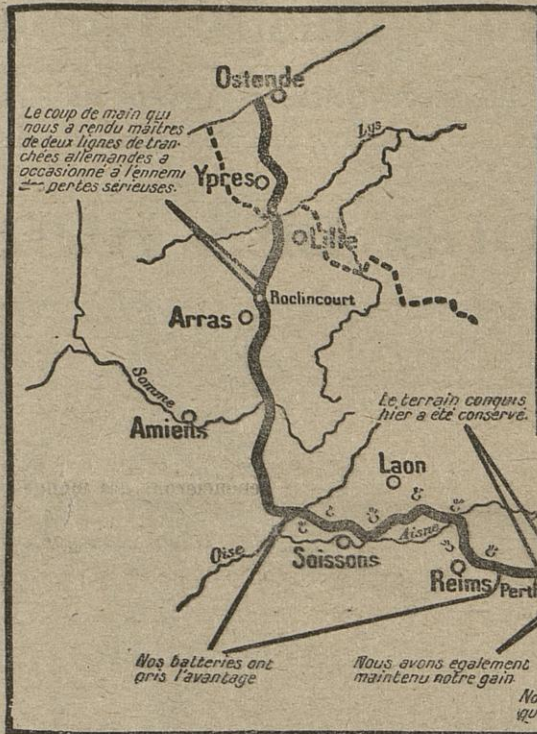
Le bluff allemand

Dans le bois Le Prêtre, l'explosion d'une mine allemande a fait sauter en l'air une de nos mitrailleuses, dont le trépied est retombé chez les Allemands, le canon chez nous. Ce canon a été immédiatement utilisé sur un trépied de rechange. Résultat : les Allemands prétendent avoir pris deux mitrailleuses.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 18 février (200^e jour de la guerre)

15 HEURES. — De la mer à l'Oise, rien de nouveau pendant la nuit. Il se confirme que le coup de main heureux qui nous a rendus maîtres de deux lignes de



tranchées allemandes au nord d'Arras (nord-ouest de Roclin-court) a occasionné à l'ennemi des pertes sérieuses. Nous avons pris un lance-bombes et plusieurs centaines de bombes.

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, combats d'artillerie où nos batteries ont pris nettement l'avantage.

En Champagne, dans la région de Perthes, tout le terrain conquis hier et avant-hier a été conservé. Parmi les nombreux prisonniers que nous avons faits le 16 et le 17 figurent des officiers et des hommes des 6^e et 8^e corps d'armée actifs, des 8^e, 10^e et 12^e corps d'armée de réserve.

En Argonne, nous avons également maintenu le gain réalisé dans le bois de la Grurie, au sud de la Fontaine-aux-Charmes. Nous avons, d'autre part, fait quelques progrès dans la région de Boureuilles, sur la cote 263.

Nos succès entre Argonne et Meuse, signalés dans le communiqué du 17 au soir, nous ont rendus maîtres d'un bois au sud du bois de Cheppy. Nous avons, en outre, gagné 400 mètres en profondeur au nord de Malancourt et à peu près autant au sud du bois de Forges. Tous ces gains ont été conservés.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — La journée du 18 ne nous a pas été moins favorable que les deux journées précédentes.

De la mer à l'Aisne, elle a été marquée par des combats d'artillerie.

Un engagement général est prochain en Prusse orientale

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétersbourg télégraphie :

« Dans les cercles militaires, le communiqué officiel sur le combat livré dans la région d'Augustowo est considéré comme indiquant que le mouvement tournant exécuté par l'ennemi a été contrecarré. »

« Il semble que les prochaines opérations auront lieu sur des flancs du front en Prusse orientale. Certains indices permettent de croire qu'un engagement général est proche. »

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles ennemies.

Pas de changement sur la rive gauche de la Vistule.

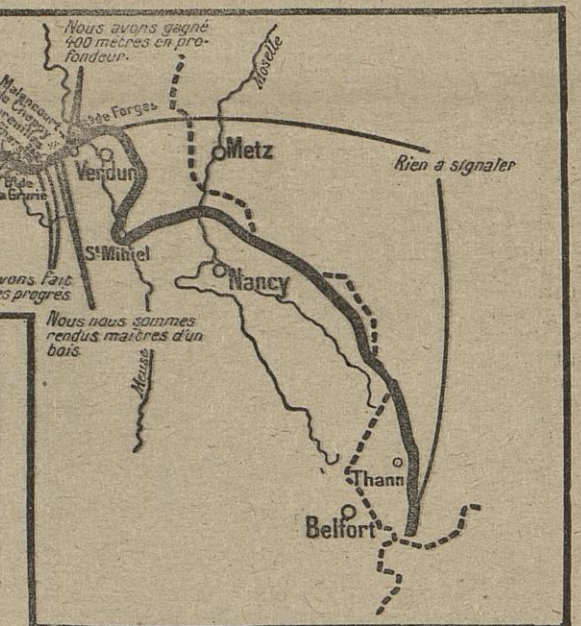
En Galicie, nous avons repoussé une attaque sur le front Khava-Vikorotsch, où l'ennemi a subi de grosses pertes.

Toutefois, près de Roclin-court, les Allemands ont contre-attaqué cinq fois pour reprendre les tranchées que nous leur avons enlevées le 17; ils ont été repoussés. Plusieurs centaines de cadavres sont restés sur le terrain, parmi lesquels plusieurs officiers.

En Champagne, dans la région de Souain, Perthes, Beauséjour, l'ennemi a prononcé, d'abord dans la nuit du 17 au 18, puis dans la journée du 18, deux très violentes contre-attaques sur tout le front pour reprendre les tranchées perdues par lui le 16 et le 17.

Ces deux attaques ont été repoussées complètement.

Nos troupes ont refoulé les assaillants à la baïonnette en maintenant leurs gains. Nous avons pris 3 mitrailleuses et fait plusieurs centaines de prisonniers. D'après les déclarations de ces derniers, les régiments allemands engagés ont subi des pertes très élevées atteignant, pour quelques-uns le quart, pour quelques autres la moitié de leurs effectifs.



Sur les Hauts de Meuse, aux Eparges, où nous avons, le 17, gagné du terrain, celui-ci a été conservé, malgré une contre-attaque ennemie.

En Lorraine, dans la région de Xon, nous avons prononcé une attaque qui nous a permis d'enlever le village de Norroy et d'occuper l'ensemble de la position.

Il est faux que les Allemands aient, comme l'annonce leur communiqué, évacué Norroy : ils en ont été chassés.

En Alsace, des détails complémentaires font connaître que le piton sud de la ferme Sudelles, conquis par nous mercredi, constituait un réduit formidablement organisé. Nous y avons pris un lance-bombes, 5 mitrailleuses, des centaines de fusils, des boucliers, des bombes, des outils et des réseaux de fils de fer, des appareils téléphoniques, des milliers de cartouches et des sacs à terre.

Plus à l'est, l'ennemi a cherché sans succès à nous attaquer dans la région Loubne-Stondenne; nous avons repoussé cette attaque et fait prisonniers 10 officiers et 1,400 soldats; nous avons pris 3 mitrailleuses.

Sur le front Koziouvka, au col Vyschkoff, les Allemands ont prononcé une série d'attaques impétueuses et tenaces, poussant vigoureusement dans la direction de Vyschkoff; nous avons repoussé toutes ces attaques, faisant subir d'énormes pertes à l'ennemi, dont un bataillon a été presque anéanti dans une charge à la baïonnette; le reste a été fait prisonnier.

Pas de changement en Bukovine.

Le général Ricciotti Garibaldi à Paris

Le général Ricciotti Garibaldi, accompagné de son fils, le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi a déjeuné, hier, chez M. Rivet, questeur du Sénat, président de la Ligue franco-italienne.

Aussitôt après le déjeuner au Luxembourg, le général s'est rendu chez le président du Sénat. Puis il a reçu, dans la salle Berthelot, de très nombreux sénateurs qui lui ont fait une ovation. MM. de Freycinet, Léon Bourgeois, Sarrien, Peytral et beaucoup d'autres anciens ministres ont été présentés au général, qui a déclaré très hautement qu'il comptait que l'Italie saurait faire son devoir.

NOS LEADERS

Les Barbares en Belgique

L'invasion de la Belgique par les Barbares de 1914 vient de trouver en M. Pierre Nothomb son premier historien. Rien ne semblait prédisposer M. Pierre Nothomb à la tâche douloureuse dont il s'est patriotiquement acquitté avec un pieux courage. M. Nothomb est un poète délicat et subtil. Je viens de relire le volume qu'il publia en 1912 sous le titre : *Notre-Dame du Malin*. C'est une œuvre d'une poésie nuancée et fine, pleine de gracieuses et tendres images, de pensées ingénieuses ou simples, d'un sentiment religieux très intime et très intense et qui apparente son auteur au Verlaine de *Sagesse*. Qui eût pu croire, en goûtant ces vers harmonieux, d'un art noble et pur, que M. Nothomb aurait, un jour, à évoquer les terribles spectacles de guerre et de mort dont il s'est fait l'historien volontairement impartial et rigoureusement documenté ?

Je dis historien, car le livre de M. Nothomb, *les Barbares en Belgique*, est un livre d'histoire. Peut-être, plus tard, M. Nothomb trouvera-t-il dans le souvenir du martyr enduré par la douloureuse Belgique l'inspiration de quelque poème vengeur. Délaissant alors Verlaine, il se rattacherait au Hugo de *L'Année terrible* et au d'Aubigné des *Tragiques*; peut-être chanterait-il en strophes émouvantes les heures atroces dont il nous retrace aujourd'hui la durée, dans une prose sévère, et précise, et soucieuse. Avant tout de vérité. Le livre de M. Nothomb, en effet, n'est pas un recueil de légendes : c'est un recueil de faits. Aux faits seuls il emprunte sa sanglante éloquence. M. Nothomb s'est contenté de les grouper et de les lier. S'il les commente, c'est brièvement. D'ailleurs, ils parlent assez haut par eux-mêmes. M. Nothomb les a écoutés et nous a redit leurs monstrueux aveux.

C'est l'enquête faite par les soins du gouvernement belge sur les atrocités commises par les Allemands en Belgique qui est le point d'appui constant de M. Pierre Nothomb. C'est dans l'étude scrupuleuse des rapports officiels qu'il a puisé les éléments de son travail, et il doit à cette méthode de sérieuses garanties, car, des faits consignés dans cette enquête, aucun qui ne soit accompagné de témoignages authentiques. Quoi qu'il dise, M. Nothomb dit vrai, et sa parfaite véracité est attestée par la belle et ferme préface de M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique. Vous pouvez lire ces pages avec confiance ; elles ne contiennent que ce qui fut.

Et ce qui fut fut atroce. Je défie l'âme la plus dure et la plus indifférente aux maux humains de ne pas frémir d'horreur et de pitié à cette lecture. Partout c'est le meurtre, l'assassinat, le vol, le pillage, l'incendie : villes détruites, villages ruinés, monuments et œuvres d'art anéantis, populations terrorisées, décimées, torturées, femmes et enfants massacrés lâchement. Vieillards et prêtres, bourgeois et paysans, rien n'échappe aux fureurs de la horde déchaînée. Scènes de terreur et de honte où la frénésie du Barbare se double des pratiques de l'apâche dans un hideux mélange de brutalité et de perversité. Cette ruée d'une soldatesque avinée et féroce, M. Nothomb nous en montre les excès à la fois sauvages et calculés, ce qu'ils ont en même temps d'instinctif et de systématique, car ils ne font pas seulement partie des sombres hasards de la guerre : ils sont le résultat d'une méthode. Ils sont préparés et commis avec une minutie et une discipline qui les rend encore plus odieux. Ils sont l'aberration sanglante de tout un peuple dont ils ne souillent pas seulement l'uniforme, mais dont ils déshonorent aussi la pensée.

Ce n'est point ici le lieu d'analyser, chapitre par chapitre, ce livre véridique et convaincant. Au lecteur d'en respirer l'odeur de boue et de sang, d'en écouter le farouche tumulte, la dolente lamentation. J'ai voulu seulement en indiquer le caractère et la portée après en avoir senti toute la tragique horreur. Et cette horreur que l'on éprouve devant tant de forfaits, elle est telle qu'il en naît une impression singulière. Oui, malgré la précision du détail, malgré l'affreuse réalité des faits, on perd peu à peu la notion du temps. Involontairement, on se sent reporté aux plus cruelles et aux plus farouches époques de l'histoire. Eh quoi ! ces sacs de villes, ces meurtres, ces pillages, toute cette immonde et sanguinaire orgie, mais ce sont d'antiques abominations que nous conte là M. Nothomb ! Tout cela a l'air de se passer dans un lointain recul, à une date presque fabuleuse. Les Barbares dont il s'agit sont-ce les Huns d'Attila, les hordes de Tamerlan, les Cimbres et les Teutons que vainquit Marius ? Et il faut faire un effort pour songer que quelques mois à peine nous séparent de l'instant où s'abattit sur la malheureuse Belgique le vol barbare de l'aigle

germanique dont M. Pierre Nothomb vient de percer, d'une flèche aiguë et sûre, l'ignoble gésier de honte et de fiel.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

Échos

La popote a bon cœur.

Un capitaine nous adresse la somme de 10 francs, à laquelle il joint cette touchante lettre :

A la popote de ma compagnie, nous avons l'habitude, lorsque nous sommes au repos, de faire chaque soir la partie, pratique dont le but est de remplir les rares heures que n'occupe pas la correspondance et d'empêcher notre esprit de revenir avec trop de persistance sur des scènes qu'il vaut mieux oublier. Nous jouons, nous gagnons... à tour de rôle. Mais pour écarter de notre distraction favorite toute idée de lucre, nous avons décidé d'affecter 25 0/0 des bénéfices à une bonne œuvre.

Nous avons d'abord pensé à nos alliés malheureux, les Belges. La lecture d'un article d'*Excelsior* a modifié nos intentions. Nous avons trouvé sage de soutenir de nos faibles moyens l'œuvre patronnée par Mme de La Batie. Notre obole ira donc aux enfants français isolés en Belgique. J'espère que la popote tiendra longtemps encore et que vous recevrez quelques mandats.

Que M. le capitaine L... veuille bien trouver ici le remerciement ému dont *Excelsior* se fait le porte-parole, au nom de ceux qui bénéficieront des mandats de la popote.

Milan s'amuse.

En attendant d'aller à la guerre, les Milanais font des sports. Ils se sont portés en nombre à un match de lutte entre un robuste ouvrier et un... gorille. Il y eut deux reprises. A la première, l'animal usa de moyens déloyaux. Il voulut mordre. Rappelé avec sévérité à la loyauté du combat, il rentra mélancoliquement en lice et se laissa tomber, par une prise de tête. Le vainqueur toucha le prix, cinquante francs, ce qui est peu. Le vaincu ne protesta pas.

Leur noblesse.

L'empereur allemand a remis le soin de sa victoire à un grand nombre de généraux *von... ceci, von... cela*. Il ne suffit pas d'être noble pour être un bon guerrier, et leurs blasons si surchargés d'emblèmes ne serviront pas mieux ces chefs que ne les servira leur épée.

Von Lochow, qui fut décoré après Soissons, est d'une noblesse de Brandebourg. Il porte :

D'azur à trois têtes d'hommes, barbues, de carnation, posées de fasce, coiffées chacune d'un bassinnet d'argent. Cimier : un buste d'homme barbu, coiffé d'un bassinnet d'argent, sommé de plumes de coq de sable, habillé d'azur au rabat d'argent. Lambrequins : d'argent et d'azur.

Il ne faut pas confondre ces Lochow brandebourgeois avec une famille de Lochow suisses, dont les armes sont distinctes. Après la guerre, von Lochow demandera, dit-on, à son kaiser, de remplacer les trois têtes d'hommes barbues par trois têtes de petits Français assassinés.

L'oreille fine.

C'est dans un hôpital auxiliaire où, à défaut de blessés, les malades sont reçus en grand nombre. Lui-même, le médecin-major tombe malade. Obligé de s'aliter, il ne veut pas quitter ses hommes ; dans une alcôve cootiguë à l'un de ses dortoirs, il consent à prendre du repos.

Mais craignant de surmener son nombreux personnel, il refuse qu'on le veuille. Sur ses indications, un de ses subordonnés s'en va, crayon en main, réveillant tous les dormeurs et s'inquiétant de ceux qui ont le sommeil léger. Quelques vertes ripostes accueillent l'infirmier qui ne se rebute pas pour si peu et finit par déceuvrir un malade se vantant de ne pouvoir dormir lorsqu'une mouche vole dans la chambre.

— Voilà mon homme, déclare le major. Au moins, si j'ai besoin de quelque chose la nuit, je puis appeler, celui-là m'entendra.

La marche à deux fins.

Le bruit nous arrive, par-dessus les Vosges, que le kaiser a commandé, au musicien Richard Strauss, une nouvelle marche militaire inspirée par la guerre. Quelqu'un qui a entendu le chef-d'œuvre dernier du maestro, assure que cette marche a ceci de particulier : on la peut marcher aussi bien en avant qu'à reculons.

On l'entendra bientôt sur le front.

La guerre et l'amateur de jardin.

Les catalogues de graines et plantes de la Maison *Vilmorin-Andrieux et Cie* viennent de paraître. — Malgré le grand nombre de ses employés mobilisés, 350 sur 700, les commandes seront exécutées avec la perfection habituelle.

Mot de la « faim ».

Le tramway de Colombes à la porte Champerret vient d'arriver à sa station parisienne.

LE CONDUCTEUR, jovial. — C'est ici la porte de la fin... Tout le monde descend !

UN VOYAGEUR. — La porte de la « faim » ? Nous ne sommes pas porte d'Allemagne...

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

La Vie Universitaire.

A PROPOS DU CONGRES DE LONDRES

Une importante déclaration du président du Conseil

Le gouvernement affirme sa volonté unanime de poursuivre jusqu'au bout sa politique nationale.

L'ordre du jour récemment voté par le congrès socialiste de Londres a donné lieu à de nombreux commentaires au Sénat et à la Chambre des députés, où, pour mettre les choses au point, le président du Conseil a été amené hier à faire une importante déclaration, que nous reproduisons *in extenso*.

Au début de la séance, M. Chaumet, député de la Gironde, ancien sous-secrétaire d'Etat, ayant demandé la parole pour adresser une question au chef du gouvernement, a brièvement exposé que l'ordre du jour adopté à Londres par les socialistes des nations alliées a produit dans le pays une grosse émotion due au fait que deux membres du cabinet participaient à ce congrès ; aussi M. Chaumet a-t-il demandé au président du Conseil d'affirmer qu'il entend maintenir, d'accord sur ce point avec le cabinet tout entier, la politique nationale si éloquemment définie par lui.



M. VIVIANI
(Phot. H. Manuel.)

Montant aussitôt à la tribune, M. Viviani a fait la déclaration suivante, fréquemment interrompue par de chaleureux applaudissements :

Je remercie M. Chaumet d'avoir bien voulu me poser une question qui me permettra, j'en suis certain, d'évincer de l'esprit public certaines équivoques. Je puis lui renouveler l'assurance que le gouvernement maintiendra la continuité des vues qui ont été les siennes depuis le début des hostilités.

Et tout d'abord il me sera permis de me retourner vers tous mes collaborateurs — sans en excepter aucun — pour les remercier du labeur et du courage avec lesquels ils ont accompli chaque jour leur mission difficile. (Applaudissements.)

Au surplus, nous pouvons répondre avec aisance à la question qui nous est posée. Le gouvernement a toujours été unanime à déclarer que les responsabilités du conflit actuel incombent aux ennemis de la Triple-Entente. (Applaudissements.) Celle-ci n'a fait, de tous temps, que suivre et non provoquer l'augmentation des armements (Applaudissements.), et, plus récemment, elle a renouvelé et multiplié toutes les tentatives pacifiques, alors que la préméditation agressive de ses adversaires est devenue maintenant éclatante par tous les documents versés, de tous côtés, à ce débat historique. (Vifs applaudissements.)

Le gouvernement a dit et il répète que, sans défaillance, et en complet accord avec ses nobles alliés, il poursuivra la guerre jusqu'au bout (Vifs applaudissements.), jusqu'à la libération morale de l'Europe (Vifs applaudissements.), jusqu'à la restauration morale et matérielle de la Belgique (Applaudissements prolongés), jusqu'à la reprise de

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Dire qu'avec toutes les croûtes de pain que j'ai là-dedans, je ferais fortune à Berlin!

(H. BOURSAC.)

l'Alsace-Lorraine. (Double salve d'applaudissements.)

Depuis quarante-quatre ans, d'une façon encore plus précise, et je dirai plus tendre depuis le début des hostilités, l'Alsace-Lorraine a manifesté son attachement au foyer français. (Applaudissements.)

Elle a préparé elle-même, par son héroïque fidélité, son retour à la mère patrie, si bien que, resserrant les bras autour d'elle, nous ne pouvons pas dire que nous la recouvrerons par l'effet de la conquête, mais par l'effet d'une restitution. (Vifs applaudissements.)

Ai-je besoin d'ajouter que, fidèles au traité du 4 septembre, nous ne pouvons envisager de solution pacifique que d'accord avec l'Angleterre et la Russie, dont la fidélité éprouvée, l'indomptable énergie, le courage héroïque resserreraient encore — s'il était possible — les liens qui constituent notre alliance sacrée? (Applaudissements.)

Cette alliance défend la cause du droit et de la liberté; elle veut libérer l'Europe et le monde de la tyrannie que le triomphe du militarisme prussien pourrait lui imposer. (Vifs applaudissements.)

D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les gouvernements qui parlent ainsi, ce sont les peuples eux-mêmes. (Vifs applaudissements.) Ils ont compris que la victoire de l'impérialisme allemand serait le signal de l'écrasement des libertés nationales. (Vifs applaudissements prolongés.)

Voilà les explications qu'avait à donner le gouvernement. Continuons maintenant à accomplir notre tâche. Le Parlement, depuis sa rentrée constitutionnelle, travaillant avec zèle et discrétion, a montré ce que peut être l'accoutumance de la liberté.

Messieurs, continuons, chacun à notre poste, chacun à notre rang, à accepter notre devoir et notre tâche. Et s'il peut arriver dans ce pays de 40 millions d'êtres, fils de la Révolution bouillonnante, que des heurts et des chocs se produisent, promettons-nous, au lieu de les envenimer et de les aggraver, de tout faire, comme aujourd'hui, pour les réduire. (Vifs applaudissements.)

Ce sacrifice, nous le devons, non pas aux membres du gouvernement, mais à la patrie, qui a le droit de l'exiger de nous. Combien il apparaît léger à côté de celui que, chaque jour, à chaque heure, font, confondus dans la boue des tranchées, tous les fils de la France! (Vifs applaudissements.)

Tournons-nous vers ceux qui, chaque jour, aujourd'hui plus qu'hier, nous donnent la certitude de la victoire; tournons-nous vers ceux qui, non seulement assurent la défense matérielle du territoire, ce qui serait suffisant, mais qui, continuateurs des aïeux, travaillent à préciser dans l'histoire les traits de la plus admirable personne morale qui se soit jamais dressée dans l'humanité! (Vifs applaudissements.)

Tandis que, de retour à son banc, M. Viviani recevait les félicitations de ses collègues, M. Millevoix demandait l'affichage du discours que la Chambre tout entière venait d'applaudir. Et, sur quelques mots de remerciements de M. Chaumet, heureux d'avoir entendu le gouvernement affirmer la continuité de sa politique nationale, l'incident était clos à la satisfaction générale.

Au Sénat

Un instant plus tard, un incident analogue était soulevé au Sénat par M. Gaudin de Villaine, qui demandait à interpeller le président du Conseil sur la participation au congrès de Londres de ministres du cabinet de Défense nationale.

Cette fois, M. Viviani se contenta de la brève réponse que voici :

Je demande l'ajournement. Mais je fournirai dès à présent au Sénat certaines explications, après en avoir fourni d'analogues à la Chambre, où tous les partis les ont accueillies favorablement.

Il s'agit de savoir si la continuité des vues du gouvernement est maintenue. Un incident, qu'on a exagérément grossi, ne peut la supprimer.

Le gouvernement de la République sait que les responsabilités de la guerre incombent aux ennemis de la Triple-Entente. L'unanimité complète du Cabinet a dit et répété que la France poursuivra la guerre jusqu'au bout, inlassablement. (Applaudissements.), jusqu'à ce que l'Europe soit libérée, jusqu'à ce que nos frères soient rattachés à notre pays. (Applaudissements.)

Fidèles au traité de septembre 1914, nous n'envisageons la paix que d'accord avec nos alliés. Ce ne sont pas seulement les hommes de gouvernement, ce sont les peuples alliés qui, unanimement, ont déclaré que le triomphe du militarisme allemand serait le signal de l'écrasement de la conscience de l'Europe.

J'espère que M. Gaudin de Villaine se contentera de ces explications et que, le malentendu dissipé, le Parlement continuera son œuvre avec patriotisme en faisant à la patrie le sacrifice des discordances légères qui peuvent apparaître dans une nation comme la nôtre. (Mouvements divers.)

Tournons-nous vers notre armée, qui est en train d'écrire une des plus belles pages de notre histoire. (Très bien! et applaudissements à gauche.)

M. Gaudin de Villaine répliqua que l'initiative des deux ministres socialistes était « inacceptable », et, se réservant d'exposer plus complètement « dans la presse » sa façon de voir, il relira sa demande d'interpellation. — ANDRÉ DORJAC.

DERNIÈRE HEURE

La réouverture de la Chambre italienne

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On a vu rarement une réouverture de la Chambre pareille à celle d'aujourd'hui. Depuis hier, environ 400 des 510 députés du Parlement italien étaient déjà arrivés à Rome et, ce matin encore, les premiers trains en ont amené une autre cinquantaine. Ce matin, les couloirs de Montecitorio présentèrent une animation extraordinaire, et les dernières réunions des groupes furent aussi assez nombreuses. Parmi ces réunions, les plus importantes furent certainement celles des socialistes officiels et des socialistes réformistes. Les premiers ont décidé de demander au gouvernement de donner la priorité, sur toutes les questions à l'ordre du jour, à celle du droit d'entrée des blés, et cela dans le but évident d'essayer de mettre le cabinet en minorité avant que la discussion des interpellations sur la politique extérieure soit commencée.

Les socialistes réformistes, de leur côté, ont décidé de passer outre sur toutes les questions et de soutenir le gouvernement, à la condition qu'il donne des assurances sur la participation de l'Italie au conflit.

La séance de la Chambre — la première de la session — comme il était facile de le prévoir, n'a présenté aucun intérêt politique, car elle fut presque entièrement consacrée aux commémorations et aux communications. Malgré cela quand, à 14 heures, le président Marcora déclara ouverte la séance, plus de 300 députés étaient présents et une foule assez nombreuse se pressait dans les tribunes.

C'est demain que commenceront les débats, par les communications que le président du Conseil, M. Salandra, fera au nom du gouvernement.

On ne sait pas encore quelle sera la portée politique de ces déclarations : il faut croire — toutefois — qu'elles seront la confirmation des paroles énergiques que M. Salandra prononça au mois de décembre dernier. — M. D.

Manifestation en faveur de la guerre

ROME. — Les abords de la Chambre des députés, occupés militairement, ont été, cet après-midi, envahis par une foule nombreuse qui se livra à de violentes manifestations.

Des groupes de manifestants s'étaient formés, et, drapeaux en tête, parcoururent les rues de Rome en conspuant l'Allemagne et l'Autriche. Les magasins aux firmes austro-germaniques avaient été fermés par mesure de prudence. Les manifestants conspuèrent ces bouliques et défilèrent en cortège, chantant des hymnes patriotiques, portant des pancartes sur lesquelles se lisaient ces inscriptions ironiques : « Marchera! Marchera pas! »

La police romaine avait été mobilisée et la troupe consignée.

De très rigoureuses mesures d'ordre avaient été prises aux abords des ambassades et consulats d'Autriche et d'Allemagne. De nombreux carabinieri étaient massés dans les maisons voisines, prêts à intervenir aux premiers désordres.

Le Corso et la place Colonna, barrés par des cordons de policiers, étaient interdits aux piétons.

Quelques arrestations ont été opérées pour refus de circulation, mais n'ont pas été maintenues.

Dans les couloirs de Montecitorio et dans les tribunes de la Chambre, le public se pressait très nombreux.

Un ordre du jour des socialistes réformistes italiens

ROME. — Les membres du groupe socialiste parlementaire et les dirigeants du parti socialiste réformiste se sont réunis hier et ont voté l'ordre du jour suivant :

Le groupe socialiste parlementaire et les dirigeants du parti socialiste réformiste confirment que l'action du parti socialiste réformiste italien tendant à faire sortir l'Italie d'une neutralité qui équivaut à un appui pour le militarisme allemand, n'a pas pour seul but de délivrer — au nom des principes des nationalités qui vient d'être de nouveau affirmé par la déclaration de Londres — les provinces italiennes assujetties par l'Autriche, mais tend aussi à préparer les conditions qui rendront possible une entente durable entre les peuples enfin délivrés du militarisme.

En conséquence, le groupe socialiste parlementaire et les représentants du parti socialiste réformiste italien envoient aux socialistes réunis à Londres le souhait qu'ils forment le noyau de l'Internationale renouvelée de demain et expriment la confiance que le prolétariat italien, s'inspirant de son idéal et de ses intérêts, saura, dans l'épreuve prochaine, combattre vaillamment pour la liberté de la nation, condition essentielle de l'avenir socialiste.

Désertions et mutineries dans l'armée allemande

On lit dans le *Telegraaf* du 11 février 1915 :

Une masse d'Allemands ont déserté en Hollande. Cette fois, ce n'est pas par douzaines, mais bien par centaines. On signale plus de deux cents passages, dont de nombreux officiers, toutes troupes qui devaient partir pour l'Yser. L'autorité locale allemande soupçonne la population civile de donner à chaque occasion un bon coup de main pour les désertions, surtout les tenanciers des petits cabarets et des petites échoppes.

Aussi, lundi 8 courant, il a été fait un rafle des uniformes allemands abandonnés. Des centaines de maisons ont été visitées de la cave au grenier; en certains endroits, on a trouvé des paquets entiers de vêtements militaires. C'est surtout dans les petits cafés que des déserteurs ont pu troquer leur tenue pour un costume civil. Quelques arrestations ont été faites. Du fort de Prassehaet et de celui de Merxem, les soldats ont disparu en masse. La désertion revêt ici le caractère d'un exode mûrement réfléchi et bien organisé.

Les déserteurs avaient écrit sur les portes : « *Fort zu vermieten!* (fort à louer). »

On signale d'autre part de source autorisée que :

1° A Gand, une mutinerie se serait produite au début du mois : 5.000 hommes environ, dont 50 officiers liés deux à deux, ont été dirigés vers Bruxelles, Malines, Anvers et Namur.

2° Le 2 février, un train de dix-huit voitures a passé à Louvain, vers l'Allemagne. Il était rempli de soldats et d'officiers qui auraient refusé de partir pour le front de l'Yser.

La Porte a présenté les excuses exigées par la Grèce

ATHÈNES. — Le directeur général de la police de Constantinople s'est rendu à la légation de Grèce et, devant le personnel réuni, il a présenté au chargé d'affaires grec des excuses pour l'offense dont son subordonné s'était rendu coupable.

Un communiqué relatif à cet incident paraîtra dans les journaux de Constantinople. (Havas.)

Les Albanais chassés de Serbie

NICH. — Dans le courant de la journée d'hier, notre armée a rejeté les Albanais des positions qu'ils tenaient encore sur la frontière.

Dans l'après-midi, nous avons réoccupé la position de Thrafa Swanci. Les pertes de l'ennemi sont très élevées. L'ennemi a abandonné sur le champ de bataille de nombreux fusils autrichiens et tués.

Les "Taubes" ne sont pas heureux dans leurs tentatives

A Dunkerque, un avion ennemi a été descendu à Zurner par l'artillerie et les avions alliés. Le pilote et l'observateur ont été tués par leurs propres bombes, qui ont fait explosion en tombant.

D'autre part, deux Taubes ont survolé la région et la ville de Montbéliard. Trois bombes lancées à proximité d'une usine d'automobiles et du fort Lachaux ont fait simplement des trous dans la terre. Violentement canonnés par les forts voisins, les avions allemands reprirent la route de l'Alsace.

Le général Pau à Salonique

SALONIQUE. — Le général Pau est arrivé à 4 heures; il a reçu successivement la colonie française qu'accompagnait le consul de Serbie, les autorités civiles et militaires grecques et les journalistes de toute nationalité.

A tous, il a parlé avec éloquence et franchise. Il a dit notamment : « J'espère que la Grèce se rangera à nos côtés. Soyez certains de la victoire définitive des alliés qui combattent pour le triomphe de la liberté et de la dignité des peuples. L'esprit de la nation française est resté intact; les soldats dans les tranchées, les blessés dans les hôpitaux, les mères dans les foyers déserts luttent avec abnégation et confiance pour le résultat final. »

LES PRODUITS ITALIENS

Ayant un grand stock de pâtes et de produits alimentaires d'Italie, les restaurants italiens POC-CARDI, 12, rue Favart, et 9, boulevard des Italiens, informent leur nombreuse clientèle qu'elle ne manquera pas, pendant toute la durée des hostilités, de ces mets délicieux qui ont toujours fait le succès de ces maisons.

La Presse française et étrangère

Sourire et mépris

Du *Figaro* :

L'Angleterre est prête. Elle a envisagé tous les risques, toutes les éventualités. Elle a tout pesé, tout calculé, tout prévu, et elle attend l'avenir avec une certitude souriante.

Ce sourire, vous le trouverez partout : sur les lèvres des Tommies qui sillonnent de toutes parts les rues en chantonnant : *It is a long, long way to Tipperary*, ou en sifflant gaillardement la *Marseillaise* ; il éclaire le visage des femmes — sœurs, mères ou épouses — qui vous annoncent fièrement que leur frère, leur fils ou leur mari est parti la veille pour le front ; il souligne cette déclaration que nous font les gens officiels : « Nous n'avons pas de haine pour les Allemands, nous n'avons que du mépris. »

Une noble définition

De M. Emile Faguet, dans le *Gaulois* :

Le malheur, accepté comme une épreuve, est une espérance par delà l'espérance, une espérance transcendente et qui, ayant la marque de l'impersonnel, a le caractère de l'infini.

La prophétie

Le 21 avril 1914, le journal allemand *Vorwärts* écrivait :

Si, un jour, une coalition européenne se forme contre l'empire, celui-ci pourrait être brisé en morceaux... Si une armée anglo-française nous envahissait par le Nord et rétablissait le royaume de Hanovre, avec une Constitution d'après le modèle anglais, l'Allemagne verrait où Pont menée nos Junkers de l'Est.

Le crépuscule de l'Allemagne

Du *Popolo d'Italia* :

En Allemagne, tous — depuis les plus grands jusqu'aux plus petits — comprennent que le glas funèbre de l'empire sera sonné par l'Italie. Par la fatalité des événements, l'Italie peut accomplir quelque chose de grandiose : clore un cycle de l'histoire européenne. En 1815 se termina l'ère napoléonienne ; en 1915 se terminera l'ère des Hohenzollern. Mais, en 1815, ce fut un marché des peuples ; en 1915, ce sera la libération des peuples, avec le triomphe du principe des nationalités. Italiens, vous ne pouvez pas rester étrangers à l'avènement de cette grande chose. A vous, à nous, le destin de l'histoire apporte la possibilité de frapper du coup mortel le géant qui voulait, de son poing d'acier, anéantir les peuples libres et civilisés de l'Occident. Le géant avait créé une machine monstrueuse pour s'assurer la domination des hommes. Bientôt cette machine sera brisée. Et ce sera un jour mémorable dans l'histoire que celui où, à Essen, les usines de Krupp brûleront dans les flammes d'un immense incendie. Au nom des villes belges et françaises, pillées et détruites, au nom des innombrables victimes de la guerre, sacrifiées au bestial orgueil tudesque, Essen, la cité des canons, devra être rasée jusqu'au sol. Alors seulement les Allemands, voleurs et assassins, reconquerront le droit de cité dans le genre humain.

La haine nécessaire

De M. Alb. Goullé, dans le *Salut social* :

Quand les jeunes hommes de ma nation sont en bataille contre les jeunes hommes d'une autre nation, je ne sais pas et je ne veux pas être impartial. Ceux qui veulent exterminer les nôtres sont des bandits. Les nôtres sont des héros.

Je n'ai pas honte du tout d'être à leur égard haineux et injuste. La guerre de races cesse d'être une abomination ; elle devient alors l'héroïque lutte pour la vie. Je mets sans barguigner dans le même sac les pacifistes et les poltrons.

Quand devra-t-on parler de paix ?

Du *Petit Niçois* :

Ce ne sera ni demain ni dans quelques semaines. Il s'écoulera de longs mois avant que l'Allemagne soit contrainte à mettre bas les armes et à confesser sa défaite. L'humilité n'est pas son fort. Nous devons lutter sans relâche, résister sans découragement, attaquer avec une énergie qui ne s'effraie d'aucun péril, ne s'effare d'aucun échec partiel, ne recule devant aucun obstacle. Le succès sera le prix de nos efforts, de notre endurance et de notre héroïsme. Acheté même à très haut prix, il ne sera pas trop chèrement payé. Songez, en effet, à la sublimité de notre mission, à l'importance de notre rôle, aux bénéfices moraux, intellectuels, matériels qui nous attendent !

La version allemande

d'après le « Times »

La disette.

A la réunion de la commission budgétaire de la Diète prussienne, qui eut lieu vendredi dernier, on a fourni quelques renseignements sur l'organisation et le but de la « Société du blé de guerre ». On sait que cette association constitue l'instrument par excellence du plan gouvernemental de rassembler et de distribuer le blé. La compagnie est obligée d'acheter, dans un délai très court, 3.000.000 à 4.000.000 de tonnes de blé. Ce travail d'achat nécessite une véritable armée de fonctionnaires qui doivent traiter avec 5.000.000 de producteurs. Il y a 500 employés dans la société et on y compte environ 2.000 ou 3.000 commissionnaires.

Le *Vorwärts* continue à attirer l'attention sur le caractère sérieux de la hausse générale des prix et sur le besoin urgent qu'il y a d'établir des prix uniformes pour le pain. On se plaint de l'action de certaines autorités agissant en toute indépendance et sans contrôle sur le prix de la farine.

Les nouvelles armées sur le front oriental.

La presse allemande de vendredi et de samedi derniers ne cachait pas sa satisfaction au sujet de la « retraite russe » et prophétisait de nouveaux succès. Dans le *Tageblatt*, le major Moraht a publié un amusant article sur les triomphes de l'organisation allemande et particulièrement sur l'arrivée constante de troupes fraîches au front. Il croit pouvoir déduire de ces résultats que l'Allemagne a appris beaucoup de choses depuis 1870, lorsque le ministre de la Guerre prussien n'exécuta qu'en partie et mollement les propositions de de Moltke. Il ajoute :

Combien différente, en matière d'organisation, est l'image de la guerre actuelle ! Grâce à une longue préparation, fruit d'une méditation incessante, et à un effort créateur : grâce à une exécution réalisée avec une sûreté mathématique, et grâce à l'esprit de sacrifice volontaire de tout le peuple, nous avons vu s'accomplir une œuvre qui sera couronnée de succès. Il n'y a pas de difficultés. Si quelqu'un nous avait dit, il y a quelques mois, qu'il y aurait des armées allemandes luttant à la frontière roumaine et dans les Karpathes, nous l'aurions pris pour un rêveur. Celui qui aurait parlé de chiffres comparables à ceux de nos armées actuellement entraînées, n'aurait pas été compris, même par la grande majorité de nos officiers d'active.

Les Allemands d'Amérique.

Du *Fatherland*, organe de la propagande germanique aux Etats-Unis :

Le gouvernement allemand ne nous intéresse pas. En effet, il nous a toujours ignorés. L'empire allemand, tel qu'il existe, n'est rien pour nous. Nous ne lui devons pas plus d'égards que les Allemands de Suisse, d'Autriche, de Russie, ou que la population flamande de Belgique. Notre cri patriotique n'est ni « Rule, Britannia », ni le « Heil Dir im Siegerkranz », mais « l'Amérique au-dessus de tout ». Aussi ne permettrons-nous pas à l'Amérique d'être le pion de l'échiquier britannique. Nous nous déclarons contre l'Allemagne quand l'Allemagne est dans son tort ; et nous sommes avec l'Allemagne quand l'Allemagne défend clairement et infailliblement une cause juste.

Leur communiqué

Voici le texte du communiqué du grand quartier général allemand en date du 17 février :

Théâtre occidental. — Les Français et les Anglais, probablement à cause de nos grands succès dans l'Est, ont entrepris hier et la nuit dernière sur divers points des attaques particulièrement acharnées.

Les Anglais, au cours de leurs tentatives infructueuses pour reprendre les positions perdues le 14, ont perdu de nouveau 4 officiers et 170 hommes faits prisonniers.

Au nord-est de Reims, les attaques ennemies ont été repoussées, 2 officiers et 179 Français sont restés entre nos mains. Des attaques particulièrement violentes ont été dirigées contre nos lignes en Champagne. Il s'est produit plusieurs corps à corps désespérés. Les attaques ennemies ont été partout repoussées, sauf dans quelques courts secteurs où l'ennemi a pénétré et où les combats continuent. Environ 300 Français ont été faits prisonniers.

Dans l'Argonne, nous avons poursuivi l'offensive : nous avons gagné de nouvelles parties de la position principale ennemie ; nous avons fait 350 prisonniers et pris deux pièces de montagne et sept mitrailleuses.

On signale de petits succès dans le bois Le-Prêtre. Au nord de Toul, nous avons pris deux mitrailleuses. Rien de nouveau sur la frontière du Pays d'empire.

Théâtre oriental. — Au nord de Memel, nos troupes ont poursuivi au delà de la frontière de la Prusse orientale, dans la direction de Tauzogen, l'adversaire, repoussé partout. Dans la région forestière, à l'est d'Augsdorf, se sont produits à plusieurs endroits des combats de poursuite. La colonne russe qui allait de Lomza à Kolno est battue ; 700 prisonniers et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Un détachement ennemi a été repoussé également vers Grayevo sur Ossovietz. Des combats acharnés paraissent se développer sur le front gagné par nous de Plotsk-Racienz, en Pologne, au nord de la Vistule.

Rien de nouveau en Pologne au sud de la Vistule.

La Guerre anecdotique

Une nouvelle décoration

Du *Télégramme du Pas-de-Calais* :

Un blessé allemand, soigné dans une ambulance d'une ville du Centre, a reçu récemment de sa mère une lettre dans laquelle celle-ci lui raconte qu'elle vient d'être décorée « parce qu'elle a donné toute sa batterie de cuisine en cuivre pour faire des munitions ».

Voilà un petit fait qui en dit long sur la difficulté qu'ont les Allemands à se procurer le métal nécessaire à la confection des obus et des cartouches. Quant à l'ordre nouveau, il est regrettable qu'on en ignore le nom ; ce ne saurait être l'ordre du Cordon-Bleu, puisque, privée de ses casseroles, la ménagère est désormais incapable de confectionner les petits et gros plats chers aux estomacs teutons. Sans doute la nouvelle décoration consiste-t-elle en quelque croix suspendue par un ruban symbolique de nuance « chaudron ».

Pour avoir de l'argent

De M. G. Harry, dans le *Petit Journal* :

Un Bruxellois civil m'a révélé une des plus récentes « combinaisons » des rapaces Germains pour dépouiller en détail les Belges si odieusement dépouillés déjà en bloc. En maints endroits, ils jettent dans les boîtes aux lettres de Bruxellois, Liégeois ou Anversois aisés, un numéro de journal dont ils ont prohibé la circulation et la lecture. Un quart d'heure après, ils perquisitionnent, découvrent naturellement le fruit défendu et condamnent son détenteur à une grosse amende, équivalant souvent à une somme d'argent que la poste a apportée le matin même au « coupable », lequel ne pourra nier qu'il la possède puisque toute la matière postale passe par les mains de l'envahisseur casqué. Voilà un des pièges scélérats en réserve pour ceux des Belges rapatriés qui rentreraient pour échapper à l'unique taxe sur les absents, sans soupçonner la fertilité d'imagination des vautours allemands acharnés sur leurs proies « quand même ».

Les marais de Festubert

Du *Petit Parisien* :

Au milieu des marais, il y a une ancienne ferme flanquée d'une tour en ruine. Les gens du pays l'appellent le « Château-du-Diable », parce que, autrefois, un solitaire qui était quelque peu sorcier en avait fait sa demeure. Au printemps, cette demeure doit avoir son charme. On a pour compagnons les oiseaux qui viennent y faire leurs nids. L'hiver, elle est inaccessible.

Sans défiance, sans daigner même lui envoyer une balle, les fantassins allemands passeront devant elle. Ils avaient pris le pas de course, et, le cou tendu, escomptant un de ces coups d'audace, qui, au début de la campagne, leur ont parfois réussi, ils regardaient vers Béthune.

Une salve arrêta leur élan. Une autre les déconcerta. Le marais était désert. Par place, de grandes mares stagnantes miroitaient. Alors seulement ils découvrirent le « château », stupéfaits, fiévreux de ne pas l'avoir vu plus tôt. Le long des murs, des flocons de fumée blanche montaient, puis se dissipaient. Dans les murs, il y avait des trous, et, derrière chaque trou, un fusil. Il y eut une hésitation. Les hommes oscillaient...

Une troisième salve les foudroya. Alors, un officier commanda l'assaut. Des cadavres jetés dans le fossé servirent de passerelle. Ils s'engagèrent dans le marécage, firent 100 mètres, s'enlizerent. Une dizaine réussirent à prendre la fuite. Aux autres, on fit signe de se rendre. Ils ne le voulurent pas. Le marais de Festubert est leur tombeau. La terre détrempeée leur fait un suaire de boue !

LA GRIPPE

EST

Guérie

RAPIDEMENT



par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

L'ARRESTATION D'UN SOLDAT PIRATE



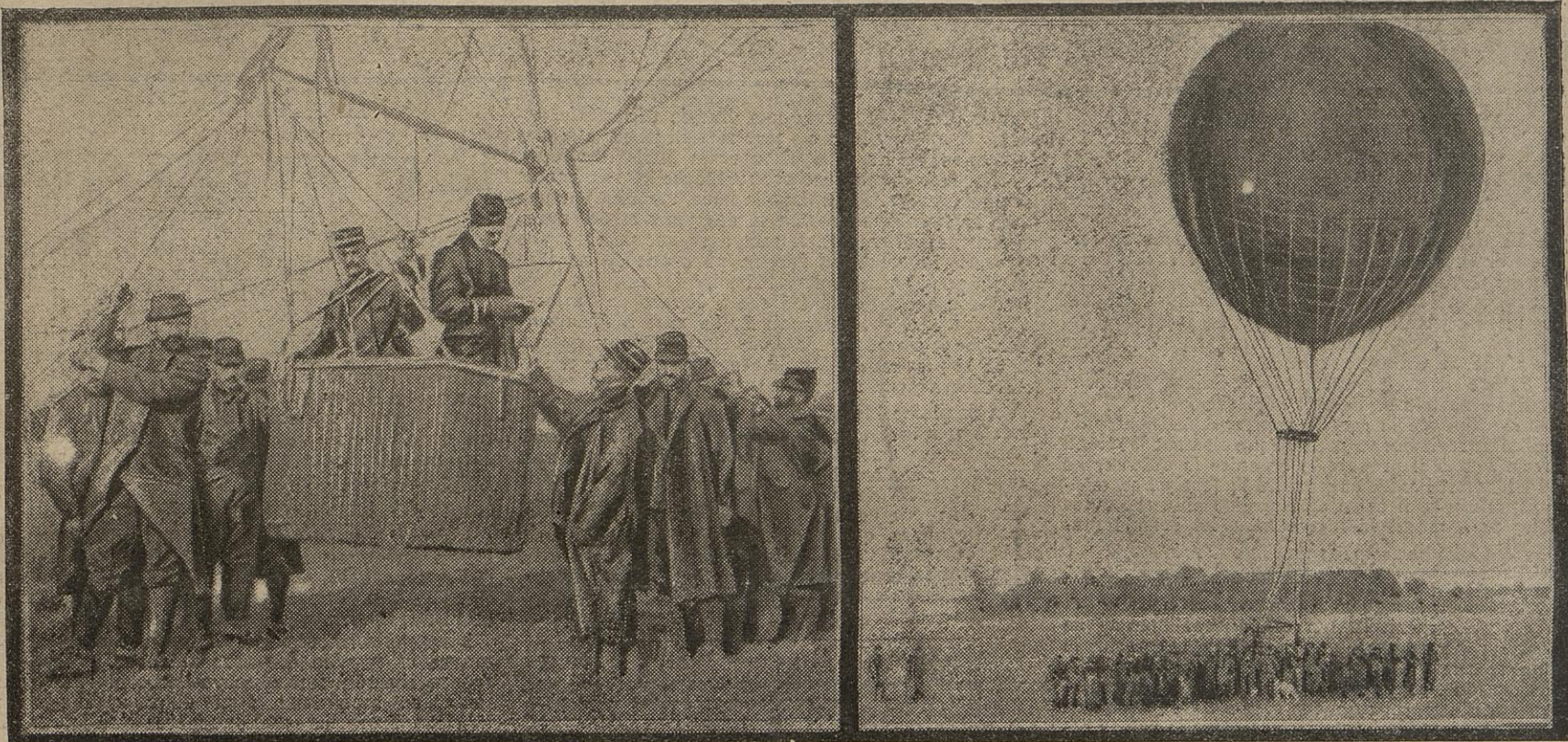
Capturé dans un village de Pologne au moment où il pillait une habitation, ce soldat allemand est conduit auprès des autorités militaires russes. Les paysans, qui font eux-mêmes la police, surveillent de près ce sujet du kaiser qui, à l'instar de ses frères d'armes, n'a pas hésité à se livrer à des actes de piraterie et de vandalisme.

LES BLESSÉS BRITANNIQUES A UN MATCH DE FOOTBALL



En attendant qu'ils puissent eux-mêmes s'adonner à leur sport favori, les blessés britanniques actuellement en convalescence assistent fréquemment à des matches de football. Ils suivent avec intérêt les phases de la partie et ne manquent pas de manifester leur enthousiasme chaque fois qu'un joueur a réussi un beau coup.

LES RECONNAISSANCES EN SPHÉRIQUE



Sur le front, les reconnaissances en sphérique sont fréquentes. Elles servent surtout à repérer les tirs de l'artillerie, et les renseignements enregistrés par les officiers observateurs sont toujours du plus haut intérêt pour le commandement.

LA FÊTE DU DRAPEAU SERBE A MOSCOU



Une grande fête populaire en l'honneur des Serbes et des Monténégrins a été organisée ces jours derniers à Moscou et a obtenu le plus vif succès. Plusieurs milliers de manifestants défilèrent devant le monument d'Alexandre II, le grand libérateur des Slaves des Balkans. Des portraits du roi de Serbie, du prince héritier et du roi de Monténégro étaient portés par la foule.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Vigier, 69^e d'infanterie

Le 69^e d'infanterie est appelé le régiment de fer; sur son drapeau sont inscrits en lettres d'or des noms glorieux : Castiglione, Aboukir, Elchingen, Friedland. En 1870, il est à Borny, Rezonville, Saint-Privat. A Metz, un sous-lieutenant, à la tête de trente-six volontaires de la compagnie d'éclaireurs, enlève le poste prussien de la Grange-aux-Bois.

Le 69^e est encore à Bapaume et à Saint-Quentin, et partout les soldats se battent héroïquement.

Dès le début de la grande guerre, dans la nuit du 30 juillet, le régiment va prendre position sur le Grand Couronné, et là il prépare et organise la défense. Le 7 août, il reçoit l'ordre de prendre l'offensive, et, quelques jours après, il entre en Lorraine annexée. Ivres de joie, en chantant la *Marseillaise*, les soldats renversent les poteaux frontières.

Dans certains villages, l'accueil des habitants surprend les Français. Ils arrivaient les mains tendues, croyant trouver des amis, ils ne rencontrent que des gens qui se cachent. Aucun cri, aucune marque de sympathie; les maisons sont ouvertes, mais, sur le seuil, personne n'attend nos soldats.

Les quarante-quatre ans de servitude ont terrorisé les plus patriotes, ceux qui ont vécu sous le joug prussien sont devenus craintifs, ils redoutent le retour offensif des Allemands, ils ne peuvent croire à la fin de l'esclavage. Depuis plusieurs semaines, des agents, envoyés par l'ennemi, ont parcouru les villages et prévenu les habitants des représailles terribles qui les attendent s'ils accueillent chaleureusement l'armée française. Et nos soldats défilent dans les rues, sans qu'aucun geste les salue.

Le soir du 19 août, en vue de Morhange, le régiment reçoit le baptême du feu; ce jour-là, personne n'est blessé. Mais, dès le lendemain, la grande bataille commence, cinq compagnies sont engagées; elles s'y comportent admirablement. En une heure et demie, voulant tenir malgré un feu terrible, le 69^e perd six cents hommes, un chef de bataillon et plusieurs officiers.

Malgré la bravoure des troupes françaises, Morhange, où les Allemands ont concentré des forces considérables, reste à l'ennemi. L'ordre de retraite est donné, le 69^e soutient celle du corps d'armée. La retraite se fait en bon ordre. Bien qu'épuisés par des marches forcées, les hommes conservent un moral excellent; ce recul imposé ne les décourage pas.

A Saint-Nicolas-du-Port, le régiment se reforme, et, dès le 23 au matin, il prend position pour empêcher la poursuite des Allemands et les arrêter sur les bords de la Meurthe.

Le 25 août, le 69^e reprend l'offensive et maintient les Allemands à Vitrimont. A Fraseati, le colonel de Cisseu reçoit, en chargeant, un éclat d'obus en plein cœur; le lieutenant-colonel Bernard est blessé à la face, mais continue à commander.

Le 1^{er} septembre, l'ennemi tente des attaques furieuses et désespérées, mais elles ne réussissent pas. Les poitrines des soldats du 69^e, ces frontières vivantes, font une barrière infranchissable et contribuent à sauver la France. Arrêtés, les Barbares ne peuvent aller rejoindre les régiments qui luttent désespérément sur les bords de la Marne contre des soldats qu'on croyait épuisés par les fatigues d'une retraite précipitée.

Cette fois, incontestablement, l'offensive allemande est arrêtée.

Après l'échec des Allemands devant Nancy, le régiment reste de longs jours dans les environs de Toul, puis il est transporté à l'extrême gauche du front pour s'opposer au mouvement enveloppant de l'aile gauche de l'ennemi. C'est dans la Somme, à Cappy, qu'une fois encore le 69^e va arrêter la horde.

Devant Albert, pendant quarante-huit heures, le régiment se bat, et, impuissant, il assiste à la destruction de ce village, que la Vierge d'or domine encore.

Par quel miracle Notre-Dame-de-Brébures a-t-elle été préservée? Alors que tout est ruines autour d'elle, pourquoi se dresse-t-elle gracieuse et sereine, tendant son fils à ces hommes qui se battent? Un espion est caché dans le clocher, les artilleurs allemands en ont été prévenus. Depuis que les Français ont arrêté ce bandit, la Vierge, frappée par un obus, ne domine plus le pays.

Après Fonquevillers et Bienvillers, pour les soldats du 69^e, la guerre de tranchées va commencer. Cette guerre sans action est pénible à tous. Et puis, le temps est mauvais; le vent, la pluie, les brailards continuels. Quelle résignation, quelle endurance il faut pour supporter et vivre ces longs jours sans histoire!

En novembre, le régiment est transporté, en fourgons automobiles, en Belgique, à Elverdinghe; le 8 au soir, il est engagé près de Saint-Eloi. La bataille est violente et meurtrière, mais les soldats sont héroïques, et la ligne est rétablie. La guerre de tranchées reprend,

puis les Allemands, avec une énergie désespérée, essaient de passer. Rien ne leur réussit, ni les attaques en masses, ni les effroyables ruses qu'ils emploient. Les Français supportent avec vaillance les souffrances les plus grandes. Pieds dans la boue, mouillés par une pluie incessante, ils restent là des jours et des nuits, guettant, se défendant, luttant avec une énergie, une bravoure, un oubli du danger, un esprit de sacrifice qui n'a pas d'exemple dans l'histoire des peuples. Tout le ... corps d'armée a été cité à l'ordre de l'armée; le 69^e peut et doit revendiquer sa part à l'honneur. Officiers et simples soldats ont été des héros; pas un n'a eu la plus légère défaillance, tous ont lutté et luttent encore pour sauver le pays.

Un capitaine blessé me cite les paroles d'un grand chef. Après des jours de retraite et de fatigue, le régiment arrive dans un petit village, les hommes sont épuisés par des marches forcées. Tout à coup, l'ordre est donné, le 69^e doit reprendre l'offensive. Après deux heures de repos, nos soldats défilent dans les rues avec une telle allure, que le chef s'écrie: « J'ai vu passer bien des régiments, pas un n'avait cette tenue-là! »

Pendant la grande guerre, le 69^e, régiment de fer, aura glorieusement porté son nom.

T. Trilby.

En Méditerranée

A bord du... en Méditerranée.

Le blocus de l'Adriatique que nous avons organisé est devenu à peu près inutile, car nous n'arrêtons plus, ou presque, les bateaux italiens à la suite de l'interdiction par le gouvernement de Rome d'exporter les matières ou denrées constituant de la contrebande de guerre. Le vrai blocus est, en somme, à Suez et à Gibraltar, puisque les Anglais et nous nous sommes maîtres de ces deux portes de la Méditerranée. Si un bateau, après avoir franchi l'une ou l'autre, parvenait à toucher un point quelconque des eaux italiennes, il était paré: il lui suffisait, dès lors, pour atteindre Trieste, de longer la côte italienne, puisque les eaux territoriales italiennes où nous ne pouvions procéder à aucune opération ont comme limite la portée d'un coup de canon. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour permettre à un bateau d'évoluer à son aise.

Ainsi le canal d'Otrante devenait inutilement dangereux; c'est là que, fin décembre, un de nos cuirassés, le *Jean-Bart*, a été torpillé. Par les seuls moyens du bord la voie d'eau a été aveuglée. Et puis, chance (il n'a été atteint qu'à l'avant), ou supériorité de construction française, ou l'un et l'autre, il a résisté et est revenu à Malte sans avoir l'air de rien. Un joli trou cependant à l'étrave, mais on recoud et, dans peu de temps, il reviendra prendre sa place en escadre. Inutile d'ajouter que, conformément au démenti officiel, le *Courbet* n'a subi aucune avarie.

Nous attendons tous le jour où il faudra en dé-coudre, jour que nous souhaitons et que nous ne désespérons pas de voir venir. Mais, combat ou pas, il reste cependant que notre but est atteint; nous n'en pouvions avoir qu'un: la maîtrise de la mer. Or, nous l'avons réalisé de façon absolue.

La destruction de la flotte autrichienne n'y ajouterait rien. Et à cette destruction, encore une fois, nous ne répugnons pas, mais nous ne pouvons nous battre avec elle malgré elle. Tapie dans son trou de Pola, derrière ses forts, ses mines au fond du « nid de vipères » des îles Dalmates, elle échappe à toute étreinte. Vouloir l'y attaquer serait risquer des pertes lourdes et la possession de la maîtrise maritime. Quelle que soit l'impatience des foudres d'estaminet, nous ne pouvons qu'attendre. Dès le début de la guerre, j'ai d'ailleurs prévu cette inaction de la flotte ennemie qui n'a rien à gagner elle-même à accepter le combat que nous lui offrons. Je ne vois que l'intervention de l'Italie au printemps qui puisse modifier la situation. La prise de Pola par terre mettrait en demeure la flotte autrichienne de se rendre ou de se battre. Un avenir proche décidera sans doute de tout cela. Nous attendons avec le calme et la confiance les plus parfaits. — Z...

DANS LA MARINE

Le « Fighting Ships » de Jane, édité par les éditeurs de Londres, Sampson Low, Marston & Co., 100, Southwark Street, constitue une documentation navale du plus haut intérêt. Les flottes de toutes les puissances, classées par séries, figurent dans cet ouvrage, où chaque type est représenté sous la forme d'un plan ou d'une photographie accompagnés de tous les détails techniques concernant chaque unité.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS PIGIER

Boulevard Poissonnière, 19

LA SITUATION NAVALE

La guerre commerciale

Le caractère de la guerre navale semble se modifier, et ce qui détermine les traits nouveaux qu'il emprunte, c'est l'abandon des opérations militaires proprement dites et l'adoption de la guerre commerciale.

Dans la Méditerranée, la défensive autrichienne a à peu près conservé l'Adriatique et placé les barrages français sur une ligne voisine de la transversale du canal d'Otrante. Il s'agit en somme d'une ligne, comparable à une ligne de tranchées, qui s'est fortifiée des deux côtés avec le temps. Du côté autrichien, ce sont les mines et les sous-marins; du côté français, ce sont des lignes plus souples, mieux articulées, plus serrées et surtout moins vulnérables que ne l'étaient les primitives croisières d'escadres en ligne de file. De sorte que tout mouvement important en deçà et au delà de cette ligne devient peu probable, parce que plus difficile, plus dangereux et moins fructueux pour celui des deux adversaires qui le tenterait.

Devant les Dardanelles, le temps a aussi fait son œuvre et le rôle des forces franco-anglaises s'y trouve limité à une observation dont l'importance même est secondaire, étant donné qu'il n'y a pas à s'exagérer les conséquences que pourraient avoir des sorties turques en Méditerranée.

L'intérêt de la guerre est donc dans le Nord. Ce n'est pas diminuer le mérite de la marine russe, si active dans la mer Noire, ni celui des bâtiments détachés français dont l'action en Syrie et dans la mer Rouge est fort utile, que de le constater. Nous sommes mal placés, évidemment, pour apprécier si les effectifs navals énormes dont nous disposons en Méditerranée sont nécessaires ou excessifs, car il faut toujours tabler avec la possibilité d'un plan d'action ultérieur.

Cela, hâtons-nous de le répéter, n'a qu'un intérêt secondaire, car, encore une fois, à la guerre, les objectifs militaires comptent seuls. Il n'est d'aucune gravité, au point de vue du commerce et du ravitaillement, que quelques bâtiments marchands soient arrêtés. La seule chose qui pourrait être à redouter serait que ces accidents exercent une influence sur l'activité de la navigation qui est, en ce moment surtout, une des formes de notre vitalité, et un des gages de notre succès final. Il n'est pas douteux que les mesures morales, voire financières, nécessaires à préserver nos exportations et nos importations de tout ralentissement ont été ou seront prises par le gouvernement. De telles mesures doivent suffire à nous faire écarter toute appréhension à l'égard de l'action intermitte, chanceuse et aléatoire des sous-marins allemands, dont le côté odieux marquera d'une honte éternelle les débuts de la jeune marine germanique.

Néanmoins, il serait souhaitable, pour que la marine de guerre remplisse dans toute son étendue son rôle naturel de protection de la navigation nationale, alliée et neutre, que nos divisions du Nord puissent être quelque peu renforcées dans certains de leurs éléments.

Sur la question de savoir si ce renforcement est possible ou non, je ne puis pas exprimer d'opinion. Je me borne à songer que la répartition de nos forces navales, faite avant la guerre, correspondait à certaines hypothèses. L'état de fait n'étant pas conforme à ces hypothèses antérieures, il n'est pas impossible qu'une répartition nouvelle réponde mieux aux nécessités présentes.

Si tel est le cas, ne doutons pas que le gouvernement français saura prendre les dispositions les meilleures. Si je me permets d'effleurer cette question délicate, c'est que nous sentons tous qu'en cette matière le gouvernement a à compter avec un amiralissime placé en dehors de la sphère des intérêts généraux de la guerre, et avec des autorités techniques qui s'exercent en Méditerranée seulement et n'ont leur contre-poids ni dans le Nord, ni auprès du ministre de la Marine. C'est une situation assez difficile, dominée par le fait que le chef de l'armée n'est pas le chef d'état-major général et que l'autorité militaire la plus haute s'exerce, non sur l'ensemble des opérations, mais sur un théâtre particulier d'opérations.

Là encore il faut réagir, sous l'empire de la nécessité, contre les errements du temps de paix. La clarté du bon sens français et la vigueur de la volonté directrice suffiraient, s'il en était besoin, à surmonter cette difficulté.

A. Larisson.

L'Allemagne répondant aux États-Unis maintient ses prétentions et ses menaces

Ses sous-marins auraient reçu l'ordre de continuer leur guerre de pirates

L'Allemagne avait fixé elle-même au 18 février la date à laquelle elle devait mettre à exécution sa menace de mener désormais sur mer une guerre de pirates et de recourir à des moyens que toutes les nations ont unanimement condamnés. Il n'est pas douteux que le gouvernement du kaiser fera tout ce qui est en son pouvoir pour passer des paroles aux actes et couler des navires anglais; il n'y a à cela qu'un danger, qu'il n'ignore pas, c'est que ses torpilles atteignent des navires neutres; c'est pour écarter le danger d'un conflit possible que l'Allemagne a répondu hier aux États-Unis par une note qui a été remise à M. Gerrard, ambassadeur à Berlin de la République américaine. Après avoir déclaré qu'il a examiné la communication du gouvernement de Washington dans le « même esprit de bienveillance et d'amitié que celui qui paraît l'avoir dictée », le gouvernement impérial affirme que la procédure annoncée par l'Amirauté allemande « n'est, en aucune façon, dirigée contre le commerce légitime et la navigation légitime des neutres, mais constitue uniquement une mesure légitime de défense imposée à l'Allemagne par la défense de ses intérêts vitaux contre les procédés de guerre de la Grande-Bretagne, procédés contraires au droit des gens, et que, jusqu'ici, aucune protestation n'a réussi à ramener aux principes légaux, généralement reconnus, qui existaient avant la guerre. »

L'Allemagne prétend « avoir observé scrupuleusement, jusqu'ici, les règles internationales en vigueur relatives à la guerre navale », tandis que l'Angleterre « n'a pas hésité à violer gravement le droit des gens ».

L'Angleterre a ainsi fait que « l'Allemagne ne peut virtuellement plus rien obtenir des pays d'outre-mer grâce à la tolérance des neutres, tandis que l'Angleterre, avec la tolérance des neutres, obtient tout ce qu'elle veut, même les articles que l'Angleterre elle-même regarde comme contrebande, vis-à-vis de l'Allemagne ». La note allemande continue en ces termes :

Si l'Angleterre appelle la famine comme alliée, afin de mettre un peuple civilisé de 70 millions d'âmes dans l'obligation de choisir entre mourir de faim ou se soumettre à la volonté des commerçants de l'Angleterre, l'Allemagne est résolue à relever le défi et à appeler à son aide des alliés analogues. L'Allemagne espère que les neutres qui jusqu'ici se sont soumis soit dans le silence, soit en protestant, aux conséquences désavantageuses de la guerre de famine faite par l'Angleterre, accorderont à l'Allemagne une égale mesure de tolérance, même si les méthodes de l'Allemagne, comme celles de l'Angleterre, doivent répandre la terreur parmi la navigation neutre.

L'Allemagne est résolue à supprimer par tous les moyens à sa disposition l'importation du matériel de guerre en Angleterre et chez ses alliés. Elle espère que les neutres ne s'y opposeront pas. Dans ce but, l'Allemagne a proclamé une zone de guerre qu'elle cherchera à fermer autant que possible avec des mines, et a décidé de détruire les navires marchands hostiles par tout autre moyen en son pouvoir. Le gouvernement reconnaît les effets fâcheux qui pourront découler de ces mesures, mais il espère que les neutres s'y soumettront comme ils l'ont fait pour les mesures prises par l'Angleterre. Les navires neutres qui se hasarderont dans la zone de guerre en porteront eux-mêmes la responsabilité. Celle-ci ne peut être acceptée par le gouvernement allemand.

Le gouvernement allemand est prêt à délibérer avec le gouvernement américain en ce qui concerne les mesures propres à sauvegarder la navigation légitime par les neutres dans la zone de guerre. Mais deux circonstances rendent cela assez difficile : 1° l'abus que font les navires marchands anglais de drapeaux neutres ; 2° la contrebande et surtout la contrebande des armes, qui se fait sur les navires neutres. Quant à ce second point, le gouvernement allemand espère que le gouvernement américain en viendra à une conclusion conforme à l'esprit de la véritable neutralité. Quant à l'action des sous-marins allemands, le gouvernement allemand recommande, pour éviter les conséquences d'une confusion — et naturellement cela ne s'applique pas aux mines — que les navires portant une cargaison paisible voyagent en convois afin qu'ils puissent être distingués. Le gouvernement allemand se croit justifié à espérer que, seuls, des navires portant ces cargaisons voyageront en convois.

L'Allemagne serait cependant très reconnaissante si le gouvernement américain recommandait à ses navires marchands d'éviter la zone de guerre. En tout cas, jusqu'à la solution de la question du pavillon, le gouvernement allemand voudrait bien croire que le gouvernement américain saura apprécier toute la gravité de la lutte dans laquelle l'Allemagne est engagée et où il y va de son existence même, et comprendre le but des mesures qu'adopte l'Allemagne, mesures qui n'auraient pas été adoptées sans les raisons de défense nationale. Si le gouvernement américain, au dernier moment, écartait les raisons qui rendent les mesures allemandes nécessaires et surtout trouvait le moyen de faire respecter la déclaration de Londres et rendait ainsi possible pour l'Allemagne l'importation des denrées nécessaires, alors le gouvernement allemand ne saurait trop estimer un

pareil service rendu dans l'intérêt des méthodes de guerre humanitaires.

La réponse de sir Edward Grey à la note américaine.

LONDRES. — Le bureau de la presse publie le texte de la réponse de sir Edward Grey à la note américaine relative à la façon dont la Grande-Bretagne exerce le droit de visite sur les navires neutres et procède à leur internement.

Ce document, qui ne comprend pas moins de sept mille mots, développe la réponse faite le 7 janvier par la Grande-Bretagne à la communication des États-Unis. Il est entièrement rédigé dans un esprit amical, mais ferme.

Sir Edward Grey répond, point par point, à toutes les observations présentées. S'appuyant sur les statistiques officielles américaines, il démontre que le commerce d'exportation des États-Unis, loin de souffrir du contrôle par la Grande-Bretagne, a augmenté depuis le début de la guerre, sauf sur un article : le coton.

« La Grande-Bretagne, conclut sir E. Grey, n'a pas l'intention de changer sa manière de faire. »

Les sous-marins ont reçu des ordres sévères.

LONDRES (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le Daily Mail publie la dépêche suivante de Copenhague :

J'apprends de Hambourg que les sous-marins allemands qui vont être employés au blocus de l'Angleterre ont reçu l'ordre de s'approcher de tous les navires marchands qui navigueront dans la zone de guerre, sans être vus si cela leur est possible, et de les torpiller sur-le-champ, sans avertissement et sans se soucier du sort des équipages.

Les autorités allemandes estiment que la disparition de nombreux navires marchands avec leurs équipages aura pour effet de terroriser les alliés.

On croit que le kaiser arrivera à Wilhelmshafen demain et ira jusqu'à Heligoland pour diriger lui-même le blocus; on dit même qu'il ira peut-être plus loin.

Etant donnée la situation économique désespérée de l'Allemagne, celle-ci se moquerait dorénavant du droit des gens et ne reculerait même pas devant une guerre avec les États-Unis.

L'émotion aux États-Unis

LONDRES. — Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie :

La tension créée aux États-Unis par les menaces de piraterie de l'Allemagne augmente sans cesse. La situation est considérée comme très grave dans les milieux gouvernementaux. (Information.)

Les courriers hollandais seraient confiés à des torpilleurs.

AMSTERDAM. — Le gouvernement hollandais examine la possibilité de confier les services du courrier à des torpilleurs. La Hollande possède sept torpilleurs de première classe, d'une vitesse de 23 nœuds.

La menace vise également les navires transportant des vivres en Belgique

WASHINGTON. — L'ambassade d'Allemagne annonce que les navires transportant des vivres pour les Belges seront exposés aux attaques des sous-marins allemands s'ils pénètrent dans les eaux proclamées zone de guerre.

Pour justifier cette mesure, l'ambassade d'Allemagne prétend que des navires marchands sont déguisés en navires de secours. (Information.)

Le « Ship purchase bill » devant le Sénat américain

WASHINGTON. — Le Sénat a commencé la discussion du nouveau bill sur l'achat des navires, voté hier par la Chambre. On prévoit que la lutte sera très chaude. (Information.)

L'armement des officiers

Jusqu'ici, l'arme réglementaire des officiers français était un revolver ordinaire du calibre de 8 m/m (revolver modèle 1892), alors que les officiers de la plupart des autres armées, alliées, neutres ou ennemies (Belgique, Angleterre, Italie, Allemagne, Autriche) possèdent des revolvers automatiques.

Le ministre de la Guerre vient de décider que l'armement de nos officiers comprendrait désormais soit un revolver modèle 1892, soit un revolver ou pistolet automatique.

Ces armes seront fournies par l'administration de la guerre (contre remboursement) ou achetées dans le commerce par les officiers intéressés.

A LA CHAMBRE

La limitation des débits de boissons

La Chambre a entamé hier la discussion de l'important projet de loi sur la limitation des débits de boissons.

Comme M. Girod, député du Doubs, avait plaidé, la semaine dernière, la cause de l'absinthe, M. Dantesse, député du Nord, s'est fait l'avocat des débiteurs. Sous prétexte qu'on ne pouvait pas voter un pareil projet sans avoir entendu les intéressés, il a demandé, en leur nom, l'ajournement de la discussion.

M. Durre, qui représente la même département, s'est associé à cette motion d'ajournement que M. Vaillant, vice-président de la commission d'hygiène, a énergiquement combattue, en faisant valoir qu'il appartenait au Parlement de résoudre « législativement » une question qui a été déjà résolue « gouvernementalement » par décret et qui l'est, en outre, dans l'opinion du pays.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'étant joint à M. Vaillant pour demander à la Chambre le rejet de l'ajournement, la limitation du nombre des débits étant une première étape dans la voie de la répression de l'alcoolisme, la motion de M. Dantesse, inutilement appuyée par MM. Lefas et Raoul Briquet, a été finalement repoussée par 406 voix contre 154.

La discussion générale a été aussitôt ouverte par M. Bracke, partisan « de toutes les mesures qui peuvent efficacement atténuer le fléau de l'alcoolisme », mais qui, convaincu par contre que la limitation du nombre des débits, loin de réduire la consommation de l'alcool à le plus souvent pour effet de l'augmenter, a combattu le projet comme « inefficace et dangereux ». Pour lui, il n'y a, en effet, de solution au problème de l'alcoolisme que dans l'adoption du monopole de l'alcool.

M. Vaillant a répliqué qu'en attendant que ce grand débat puisse être mis à l'ordre du jour de la Chambre, il était urgent de voter la limitation du nombre des débits, « réclamée par l'opinion publique et par la classe ouvrière en particulier ».

Quant à M. Fernand Merlin, loin de partager l'opinion de M. Bracke, il estime que le nombre des débits est un facteur direct de l'alcoolisme et que « la limitation de la consommation de l'alcool est liée au développement économique du pays ». C'est cette thèse qu'il a soutenue en faisant valoir qu'en Russie la fermeture des débits et la prohibition de l'alcool ont eu pour effet d'accroître de 50 0/0 le rendement ouvrier et d'améliorer sensiblement la situation morale des familles. Or, tandis que cette heureuse réforme s'accomplissait chez nos alliés, le nombre des débits s'élevait chez nous, depuis 1870, de 385.693 à 513.770. Il y a en France un débit pour 87 habitants : nous avons, à ce point de vue, la supériorité (si l'on peut dire) sur tous les pays du monde. La main-d'œuvre française, qui faisait déjà défaut dans un grand nombre de professions, sera encore diminuée après la guerre; raison de plus pour restituer un grand nombre de bras au travail national par la limitation du nombre des débits.

Après une intervention de M. Puech, hostile, comme M. Bracke, au projet de limitation, dont il a critiqué les lacunes et qui n'aurait, à l'en croire, d'autre résultat que de consolider les situations existantes en supprimant la concurrence, la discussion générale a été close par une brève déclaration de M. Pottevin, partisan convaincu de la limitation, qui ne doit pas, a-t-il dit, être considérée comme une conclusion, mais « comme une préface des mesures antialcooliques ».

Aujourd'hui, la séance sera consacrée à l'examen des articles du projet. — ANDRÉ DORIA.

AU SENAT

La lutte contre le taudis

En ouvrant hier la séance au Sénat, M. Antonin Dubost a prononcé l'éloge funèbre de M. Maquennehen, sénateur de la Somme. Puis, aussitôt après l'incident soulevé par M. Gaudin de Villaine, et dont nous rendons compte d'autre part, la Haute Assemblée a repris, en deuxième délibération, l'examen de la proposition de loi sur l'expropriation pour cause d'insalubrité.

L'objet essentiel de cette proposition, que nous avons analysée à son heure, est la lutte contre le taudis. Tout le monde étant d'accord sur le principe, la discussion n'a porté que sur un amendement dont l'objet était de concilier les droits des propriétaires avec l'intérêt de la salubrité publique, en fixant la valeur vénale des immeubles à exproprier sur laquelle serait calculée l'indemnité due aux propriétaires.

Après un court débat à ce sujet entre les auteurs de cet amendement, MM. de Las Cases et Brager de La Ville-Moyson et le rapporteur, M. Jeanneney, l'ensemble du projet de loi a été adopté à mains levées. — G. L.

A TRAVERS LES PLAINES GLACÉES DE LA POLOGNE



Lourdement emmitouffés, les soldats allemands s'aventurent à travers les champs de neige de la Pologne. Dans le désert blanc qui s'ouvre devant eux comme un immense linceul, c'est l'inconnu, c'est la mort qui les guette. L'implacable hiver et les insaisissables cosaques se chargent de réduire à merci l'armée du kaiser.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Pedro Heeren, ancien attaché à l'ambassade d'Espagne à Paris, et actuellement au ministère d'Etat à Madrid, vient d'être nommé deuxième secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Washington.

— M. de Boutenev, deuxième secrétaire de l'ambassade de Russie à Londres, et Mme de Boutenev viennent d'arriver à Paris.

INFORMATIONS

— Le caïd Agha Djelloul, commandeur de la Légion d'honneur, a visité les blessés musulmans en traitement à l'hôpital complémentaire du Val-de-Grâce n° 5, que les Sociétés de courses parisiennes ont fondé dans la maison des Frères-Saint-Jean-de-Dieu de la rue Oudinot. Il a félicité ces braves de leur belle conduite au feu et de leur dévouement à la France.

Le caïd Agha Djelloul a lui-même sept fils, tous officiers, qui combattent au front.

Il a été reçu à l'hôpital par M. A. Du Bos, représentant des Sociétés de courses; par le Révérend Père Théodoret, directeur des Frères-Saint-Jean-de-Dieu; le docteur Bazy, médecin chef; M. Dérain, officier d'administration, et par les dames-majors et infirmières.

MARIAGES

— Le 4 février, a été béni en l'église de X..., au milieu d'une grande affluence d'officiers et de cavaliers, le mariage de M. Adolphe Alquié, lieutenant au 20^e régiment de dragons, avec Mme Bourgoise.

NAISSANCES

— Mme Octave Guittet, femme du lieutenant actuellement aux armées, a mis au monde une fille, Geneviève.

— Mme Edmond Solle a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom d'Odette.

— Mme M. Rohard est mère, à Tours, d'une fille, qui a été nommée Maria.

NECROLOGIE

— L'Union fraternelle du commerce et de l'industrie fera célébrer, dimanche prochain, à 8 h. 30, chapelle de la Sainte-Vierge, à Montmartre, sa messe mensuelle à l'intention des membres qui sont sous les drapeaux, des blessés, et de ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

De Mme Pierre Bouilloux-Lafont, mère de M. Marcel Bouilloux-Lafont, conseiller général de Seine-et-Oise, maire d'Etampes; de M. Maurice Bouilloux-Lafont, député du Finistère, et de Mme Louis Jay, de Clermont-Ferrand.

De Mme veuve Cagniard, née Fourcaux, mère de notre confrère M. Gaston Cagniard, conseiller général de l'Aisne, décédée âgée de soixante-neuf ans. Mme veuve Cagniard est morte le 13 février, tuée par un obus allemand, dans sa maison, à Cys-la-Commune (Aisne).

— De M. Antony Mars, auteur dramatique, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 17 février 1915, en son domicile, 49, rue Saint-Georges. Les obsèques auront lieu ce matin vendredi, à 11 heures précises, en l'église Notre-Dame-de-Lorette.

De Mgr Walravans, évêque de Tournai, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans, des suites des mauvais traitements que lui avaient fait subir les Allemands.

De M. Stoyan Novakovitch, président de l'Académie royale de Serbie, célèbre historien et homme politique distingué, ancien délégué à la conférence de la paix de Londres, décédé à Nich, à l'âge de soixante-treize ans.

De M. Henri Delannoy, intendant militaire, président de

Sociétés savantes et archéologiques de la Creuse, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Guéret.

De M. Edmond Samuel, décédé à Saint-Etienne.

De M. de Fourtior, ancien magistrat, qui s'est éteint, dans sa quatre-vingt-quatrième année, à Amiens. Il avait épousé Mlle de Franqueville.

De M. Léon Hennecart, décédé à l'âge de quatre-vingts ans. Il était le beau-père de M. Georges Douine, industriel à Troyes. Le service aura lieu ce matin vendredi, à midi, en l'église de la Trinité.

Du comte Hervé de La Bourdonnaye-Blossac, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 15 février, au château de la Musse, près Evreux, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Du jeune Waldemar Van der Zee, fils de M. Waldemar Van der Zee, consul de Norvège à Smyrne, décédé dans sa septième année, sur les genoux de sa mère, des suites d'un accident d'ascenseur. Mme Van der Zee, née de Gorkiewicz, est la fille du vaillant défenseur de la Pologne.

De M. Elie de Wilde, secrétaire du Comité d'Assistance belge, décédé subitement mardi, au moment où il allait prendre le train.

De Mme Henry de Fournas de Labrosse, née de Larivière, décédée en son château de Serres.

L'affaire Desclaux

Dans l'après-midi d'hier, le commandant Marçay a interrogé les deux soldats Dauziat et Vergès. Mme Béchoff devait l'être également, mais elle a déclaré être souffrante et dans l'impossibilité de quitter sa chambre.

Nouvelles diverses

PARIS. — Mort subite. — Vers 10 heures, hier matin, en face du numéro 21 de la rue Saint-Fargeau, un vieillard, paraissant âgé de soixante-quinze ans environ et dont l'identité n'a pu être établie, est mort subitement. M. Compagnon, commissaire de police, a fait transporter le cadavre à la Morgue.

Le feu. — Hier soir, à 5 heures, une vive alerte s'est produite au Palais de Justice, où, soudain, tous les couloirs s'emplissaient d'une fumée très abondante. Le feu venait de se déclarer à proximité du calorifère installé sous la cour du tribunal de simple police. Après une demi-heure de travail, les pompiers de la caserne de l'Etat-Major étaient maîtres de l'incendie.

ETRANGER. — La fermeture des Cortès. — MADRID. — Les Cortès ne se réuniront pas avant le mois d'août. (Information.)

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

TRIBUNAUX

Fausses infirmières de la Croix-Rouge. — Vers la fin de septembre, on arrêtait, à la gare de la Courneuve, une demoiselle Mercier, sous l'inculpation d'avoir volé, dans les wagons, des objets appartenant à des blessés. Au moment de son arrestation, celle-ci portait un brassard de la Croix-Rouge, ainsi que la jeune Rivière, âgée de dix-neuf ans, qui l'accompagnait.

A l'instruction, toutes deux prétendirent être dames auxiliaires de la Croix-Rouge et tenir ces brassards du sergent Barbeau, du dépôt du Bourget.

Ce dernier, également arrêté, protesta de son innocence et déclara que les inculpées, en le dénonçant, avaient voulu se venger de lui, car il les avait expulsées un jour de la salle de l'hôpital militaire.

Tous trois comparaissent, hier, devant le premier conseil de guerre, Mlle Mercier, sous l'inculpation de vol, d'abus de confiance et de port illégal d'insigne; la jeune Rivière, pour complicité, et le sergent Barbeau, inculpé de vol d'objets militaires.

Après plaidoiries de M^{rs} Valabregue, Bach et Auvillain, la demoiselle Mercier a été condamnée à six mois d'emprisonnement, son amie à quarante-cinq jours de la même peine. Quant au sergent Barbeau, il a été acquitté.

Les vols au préjudice des militaires. — Le troisième conseil de guerre a condamné, hier, à deux mois de prison, le nommé Joseph Mary, employé à la gare de Saint-Cloud, qui, le 23 janvier dernier, avait détourné un colis destiné à un soldat.

Le même conseil a infligé six mois de la même peine au nommé Gustave Poignard, âgé de quarante ans, coupable d'avoir volé, dans une maison de santé, où il était infirmier, le revolver d'un lieutenant qui venait de succomber des suites de ses blessures.

Le témoignage du petit chien. — Alfred Tricot, qui comparait hier devant la dixième chambre correctionnelle, pour y répondre d'un cambriolage nocturne, avait été soupçonné par son ancien patron, M. Durand, hôtelier rue du Vert-Bois, d'être l'auteur du vol.

Aucune preuve directe n'existait contre lui. Personne ne l'avait vu entrer ni sortir de la maison, encore moins ouvrir l'armoire de l'hôtelier. Mais un fait était acquis : le petit chien de M. Durand, un intelligent fox-terrier, n'avait pas aboyé.

Quand on le confronta avec Tricot, le fox-terrier frémit de la queue, se précipita hors du bureau, et, quelques minutes après, rapporta la clef de l'armoire à l'ancien garçon. C'est qu'il avait l'habitude d'aller chercher cette clef à l'étage supérieur où on avait pris soin de la placer à portée de son museau.

Cette marque d'amitié et de confiance du petit chien à l'égard de Tricot valut à ce dernier deux années de prison.

Tricot était défendu par M^e Emile Michon.

Morts au champ d'honneur

Le colonel François Aubry, du 109^e d'infanterie.
Le lieutenant-colonel Agné, commandant le 334^e d'infanterie.
Les commandants Henri Duchesne, du 215^e d'infanterie; Hartmann-Desvernois, du 76^e d'infanterie.
Le chef de bataillon Renault, du 135^e d'infanterie, mort subitement à Angers.
Les capitaines : Hergault, du 131^e d'infanterie; Gustave Rungs, du 109^e d'infanterie; Henri Mirville.
Les lieutenants Edmond Pimet, du 72^e d'infanterie; Georges de Trésson de La Vergne, du 27^e d'infanterie; Maurice Oulman, du 246^e d'infanterie; Nourigat, du 4^e d'infanterie; Henry Ranson, du 14^e Hussards; Henri Cristiani.
Les sous-lieutenants Auguste Berthin, du 21^e d'infanterie; Convert; Joseph Bibas, du 155^e d'infanterie; Edouard Sulain, du 31^e d'infanterie; Joseph Garnaud, du 305^e d'infanterie.
Le pasteur de Richemont, aumônier du corps d'infanterie coloniale, décédé le 15 février, à l'hôpital militaire de Châlons, des suites de ses graves blessures.
Le brigadier Henri Agostini, de l'Artillerie.
Les sergents Guillaume Polin, du 64^e territorial; Octave Quantin, du 79^e d'infanterie; Léon Eymard, du 286^e d'infanterie; Marcel de Schaltenbach, du 51^e d'infanterie; Jacques Goasquen, du 2^e d'infanterie, mort à l'hôpital de Bar-le-Duc des suites de ses blessures.
Marc Tarsot, du 129^e d'infanterie; Jules de Tarrac, du 84^e d'infanterie; Yves Burlot, du 73^e territorial; Léon Lemerle, du 44^e d'artillerie; René Gaynard, du 236^e d'infanterie; Jules Anguénol; Pierre Thibaudier, du 152^e d'infanterie; Alphonso Visconti, du 31^e d'infanterie, tué dans l'Argonne le 9 décembre, à l'âge de trente-cinq ans. Il était le cousin de M. Visconti-Venosta, ministre des Affaires étrangères d'Italie, décédé récemment, de la marquise Arconati Visconti, et le neveu du peintre Visconti, bien connu à Monte-Carlo.

THÉÂTRES

La matinée

Concert de l'Œuvre Artistique. — A 4 heures, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, septième concert de l'Œuvre artistique : œuvres de Amarosa, Boehmann, Saint-Saëns, Louis Aubert, avec le concours de Mme Challey-Richez, M. Ruyssen. M. Henri Albers chantera *Aux Morts pour la Patrie*, hymne de Charles Péguy, musique d'Henri Fevrier. Causerie de M. Jean-Pierre Altermann. — Orchestre (40 exécutants), dirigé par M. Armand Ferté.

Où ils sont. — Une curieuse constatation est celle de l'affectation de toute une série d'artistes parisiens au 82^e régiment d'infanterie, de Montargis, où, en effet, se trouvaient ces jours derniers encore MM. André Berley, de l'Odéon; André Antoine fils; Chanoit, du Vaudeville; Roche, du Théâtre Michel; Marjal, directeur du concert Mayol; Rebars, de l'Eldorado; Pierre Deloger, de l'Opéra-Comique; Durec (actuellement vers l'Argonne); Lagrené, du Conservatoire (actuellement en convalescence à Orléans).

Ajoutons que M. Tiarko Richepin, compositeur de musique, fils de M. Jean Richepin, de l'Académie française, blessé, est soigné dans un hôpital temporaire d'Orléans.

Une œuvre nouvelle de MM. Vaucaire et Bouvier. — Notre collaborateur Maurice Vaucaire et M. Jean Bouvier donnent à la matinée du Foyer du Blessé du 5 mars, au Châtelet, un acte inédit, *le Cœur d'argent*, qui sera interprété par Mlle Marie Leconte, M. Grand et MM. Falconnier et Hieronymus, de la Comédie-Française. C'est un acte d'actualité sur un sujet très simple et d'un sentiment qui plaira à tous.

Pour les blessés militaires. — La matinée de gala, que le Foyer du Blessé donnera le vendredi 5 mars, au théâtre du Châtelet, en l'honneur et en faveur des blessés militaires soignés à Paris, dans les hôpitaux de l'Assistance publique, s'annonce comme devant remporter un succès sans précédent.

Déjà, tous les artistes les plus en vedette ont promis de prêter leur concours à cette matinée, et le Foyer du Blessé est dès maintenant assuré de la participation de M. Alfred Brun, violon solo; Léon Lafitte, Lalleurence, ténor solo, et Paty, de l'Opéra; de Mlle Jeanne Barbier, et J. Moncey dans des danses alsaciennes; de Mmes Dussane, Marie Leconte et Du Minil, et MM. de Féraudy et Grand, de la Comédie-Française; de MM. Boulogne, de Mmes Berthe Lowelly, Nicot-Vauchélet et Vallandri, de l'Opéra-Comique; de Mmes Marguerite Deval, Polaire et Jeanne Rolly, de MM. Capellano, Guignache, Defrey, Dumény, Gaston Dubosc, Fernal, Huguenet, Fernand Masson, Jules Moy.

Pour nos artistes. — Lundi prochain 22 février aura lieu, à Ba-Ta-Clan, une matinée extraordinaire au bénéfice des membres si éprouvés de la corporation. A cette matinée de bienfaisance, toutes les vedettes du théâtre se feront entendre : De Max, Galpoux, de l'Odéon; Payan, de l'Opéra-Comique; Jane Aïstein, de la Gaité; Polaire, la troubadante, entourée de sa compagnie, jouera son dernier succès, *Agathe à Pétrograd*.

Puis nos étoiles du music-hall : Montébus, dans son nouveau répertoire; Lejal, de la Scala; Georges, Mansuelle, Danvers, etc.; Mmes Nine Pinson, Valrogeé, Fauvette, etc.

Théâtre Idéaliste. — Le premier spectacle du Théâtre Idéaliste offert aux convalescents aura lieu samedi, à 2 h. 1/2, à l'École Militaire, avec le concours de MM. Galpoux, Emanuele Sarmiento, Léonce Corne, Georges Daguerre, de Mmes Mary Boyer, René Pierny, Alice Tissot, Jeanne Gatineau et Maris.

Pour les artilleurs du 13^e qui se battent. — Dans le but d'envoyer quelques douceurs à ceux de leurs camarades qui se battent sur le front depuis bientôt sept mois, les soldats des groupements auxiliaires du 13^e régiment d'artillerie avaient organisé une soirée artistique sous la présidence du général Liénard et sous le patronage de M. Bassée, maire de Fontenay-sous-Bois. Cette soirée, qui a eu lieu dans la salle des fêtes de Fontenay-sous-Bois, comportait un programme des plus réussis, dû à la collaboration de soldats qui, dans la vie civile, sont particulièrement aimés du public parisien. Le ténor Franz, de l'Opéra, a chanté, avec son grand art, *à ceux qui pieusement sont morts pour la patrie*, du maître Xavier Leroux. Georges Plateau, de l'Odéon, a dit avec autorité *l'Alleluia des Françaises*, et son camarade Gaston Séverin a fait applaudir *la Mort du héros et le Chant du Départ*. Maxence, du théâtre Antoine, a fort bien dit *la Chanson des Epées et En Avant*, de Déroulède.

Dans la partie humoristique, Georges Périer, de l'Eldorado; Resca, de la Scala, et Harang ont fait preuve d'une fantaisie irrésistible.

Des étoiles parisiennes avaient tenu à venir apporter leur concours à leurs camarades mobilisés : Mlles Anna Thibaud, Jeanine-Zorelli, Odette de Feh, Yvonne Péra, Madeleine Mathieu ont eu un très vif succès. Enfin, Mlle Madeleine Barjac, de l'Odéon, et Mlle Marthe Henriot ont enthousiasmé l'assistance, la première en récitant *A Sa Majesté le roi des Belges*, et la seconde en chantant *la Marseillaise*.

L'orchestre était sous la direction de M. Théodore Mathieu, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

Un concert pour les œuvres militaires à Nice. — Un magnifique concert de charité a eu lieu dimanche, à Nice, au Théâtre du Château-Valrose. On y applaudit chaleureuse-

ment Mmes Félicia Litvinne, Charlotte Wvns, de l'Opéra-Comique; la diseuse mondaine Mlle Blanche de Fleurigny, etc., etc. La recette, pour les œuvres militaires, fut très fructueuse.

Omnia-Pathé. — Enfin, voilà un film patriotique : *la Première Classe*, que tout le monde ira voir avec émotion. En dehors de cette nouveauté sensationnelle, le programme comprend bien d'autres numéros intéressants, tels que la suite de *Rocambole* et les actualités au jour le jour, le tout présenté dans la plus jolie salle avec la plus belle projection.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 19 février à 2 heures 1/2, *le Cœur de l'Alsace*, etc.

Rocambole à TIVOLI-CINÉMA

Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine un programme sensationnel qui comprend : *les Splendeurs de Rocambole*, d'après Ponson du Terrail, dont l'interprétation est des plus brillantes, et qui fait suite à la série qui a obtenu un si éclatant succès; *la Première Classe* (en Alsace), scène patriotique — *Tivoli-Journal* donnant toutes les actualités. — Ne pas oublier que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 heures 1/2 avec le même programme que le soir. Location : téléph. Nord 26-44.

A l'Université des Annales

Jean Richepin continuait mardi, à l'Université des Annales, sa belle série de conférences sur « les Sonnettes d'héroïne ». Il parla, cette fois, de « la Sainte du Patriotisme », Jeanne d'Arc. Il raconta l'enfance, les visions, la mort de la sainte comme on dirait une légende dorée qui serait une grande page d'histoire et un morceau d'évangile. Il montra que Jeanne était « l'incarnation de l'âme de la France », qu'elle représentait « tout ce pauvre peuple à la grande pitié duquel elle s'est sacrifiée ». Le poète enthousiasma et émut profondément son auditoire, qui lui fit une longue ovation.



M. JEAN RICHEPIN (Phot. H. Manuel.)

Mercredi, M. Funck-Brentano présentait, grâce à d'excellentes projections, des lettres et des des-

ins d'enfants où se révèle, avec une naïveté charmante, « l'âme du petit Français », avec toute sa tendresse, sa bravoure, sa gaieté. Il montra comment les fillettes et les petits garçons de France écrivent aux soldats, comment ils illustrent les beaux faits de guerre qu'on leur raconte, comment ils conçoivent la première classe en Alsace... Puis M. Mounet-Sully lut, d'une façon admirable qui fit verser des larmes, *la Dernière Classe*. Ce fut une séance vivante et émouvante.

Toutes ces conférences seront publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*.



M. FUNCK-BRENTANO

LES SPORTS

Le Collège d'Athlètes de Paris à La Boule. — Hier jeudi, le temps a favorisé la réunion du Collège d'Athlètes. Le cross country du matin a donné lieu au classement suivant : MM. Ledain, 19.03; Regnault, 20.12; Redon, 21.40; Cubaynes, 22.24; Gosselin, 24.13; Le Forestier, 24.47; Lajoie, 24.55; Ythier, Janet, etc., etc.

L'après-midi, les exercices physiques ont eu lieu sous la direction de M. Bernard Desouches, secondé par le professeur Regnier, et pendant le reste de la journée les uns ont fait une partie de football pendant que les autres s'entraînaient aux sauts divers, au lancement du javelot et du poids.

Paris va revoir quelques autobus circuler

En réponse aux désirs exprimés par un certain nombre de conseillers municipaux, relatifs au rétablissement de quelques lignes d'autobus dans Paris — désirs transmis au préfet de la Seine par le président du Conseil municipal — M. Delanney vient d'informer M. Mithouard que le ministre de la Guerre ne voit pas d'objections à ce que la Compagnie Générale des Omnibus, tout en poursuivant la construction des voitures destinées aux besoins militaires, soit autorisée à utiliser l'excédent de sa production pour la mise en exploitation des lignes d'autobus les plus indispensables.

Cette solution paraît de nature à donner aux légitimes besoins de la population parisienne toute la satisfaction compatible avec les intérêts supérieurs de la défense nationale.

Communiqués

L'orchestre de l'Institut Musical de France se met à la disposition des comités d'organisation de matinées de bienfaisance qui feraient appel à son concours. Ecrire 12, place de la Nation.

Les dons en espèces pour le comité général du Vestiaire parisien sont reçus avec reconnaissance au siège social, 10, rue Monsieur-le-Prince.

La Bourse de Paris

DU 18 FEVRIER 1915

Un peu influencé par une nouvelle et assez sensible baisse de notre perpétuel, le marché a, dans son ensemble, témoigné de dispositions un peu moins satisfaisantes que précédemment. Mais, sauf dans le groupe des Rentes françaises, où se traitent encore d'importantes affaires, les transactions restent des plus clairsemées par ailleurs, de telle sorte que les différences de cours enregistrées n'ont pas grande signification. Notre 3 0/0 s'inscrit à 68,75 contre 69 hier; le 3 1/2 0/0 vaut toujours 89,80. Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler parmi les autres fonds d'Etat.

C'est encore la lourdeur qui prévaut dans le groupe des établissements de crédit, où nous laissons la Banque de France à 4.750, le Crédit Lyonnais à 1.055.

Peu ou pas de négociations sur nos grands Chemins. Le Nord a coté 1.265, le P.-L.-M. 1.100, l'Orléans 1.125.

Aux valeurs diverses, le Rio regagne quelques points à 1.493, tandis que le Suez réagit de 4.080 à 4.050.

En banque, les mines sud-africaines reproduisent à peu près leur clôture de la veille. Industrielles russes hésitantes.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

MUSÉE DE L'ARMÉE

Le Musée, où sont exposés drapeaux, canons, aéroplane pris à l'ennemi, dessins ou peintures faits dans la zone des armées, est ouvert de midi à 4 heures, le vendredi, jour payant, au profit du « Vêtement du Prisonnier de guerre », et gratuitement les dimanche, mardi et jeudi.

Aujourd'hui, premier jour payant (1 franc).

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de M. François Dedenis, fabricant à Brive, deux accordeons pour les soldats au front. — Nos remerciements.

Fac. auto fermée 15 à 30HP. Noël, 10, Bd Courcelles. (T. 520-60)

LA DJEMELINE ^{guérit} les ENGELURES
Dépôt: 87, Rue du Bac, 87, Paris. 1 fr. 50 Franco.

METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

UNE PASTILLE

VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, guériront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards

pour ÉVITER, pour GUÉRIR toutes les Maladies des Voies Respiratoires ayez toujours sous la main des

PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que les Véritables vendues seulement EN BOITES DE 1.25 portant le nom VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

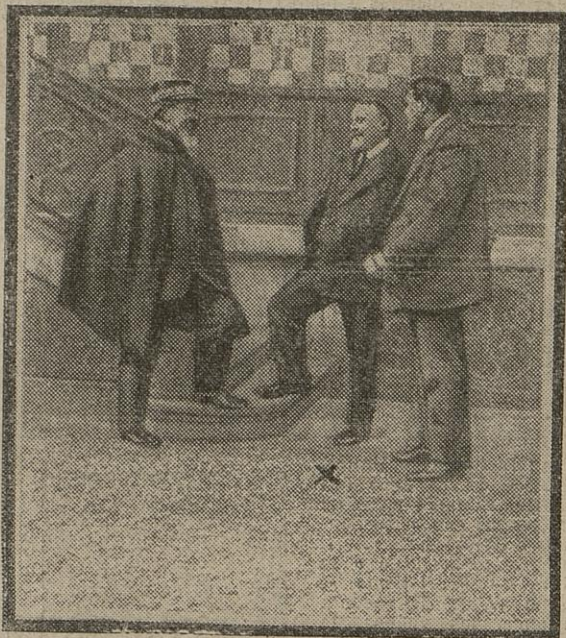
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — Volupard.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



L'HOMMAGE FLEURI

Au temps de paix, les messieurs fleurissent les dames ! Au temps de guerre, ce sont les petites midinettes qui offrent des mimosas aux soldats blessés.



NOS CHANSONNIERS A LA GUERRE

Le chansonnier Dominique Bonnaud (X) est attaché à la préfecture de Meurthe-et-Moselle, près de M. Mirman. Des jours graves ont succédé à ceux du franc rire.



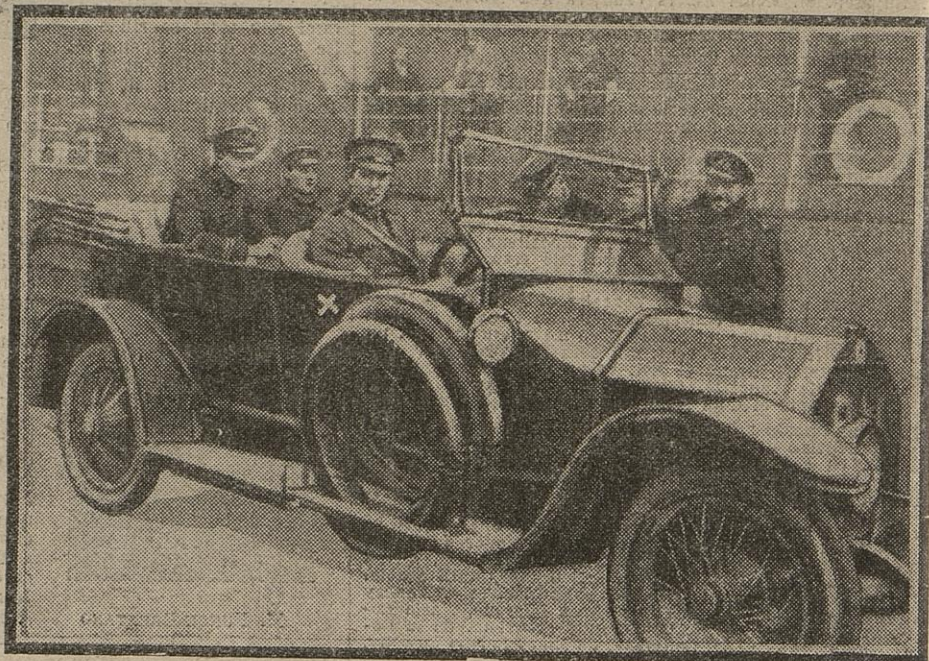
LE JOYEUX BLESSE

C'est un brave qui fut à la « Maison du Passeur », où il se distingua particulièrement. Une mauvaise blessure l'éloigna des combats. Sa bonne humeur n'est pas éteinte.



LE CHEVAL TUTELAIRE

On fait bouclier de tout abri, quand on est soldat d'Afrique et quand on a vécu au désert. Derrière son cheval, celui-ci vise l'ennemi. Il l'atteindra, soyons-en sûr.



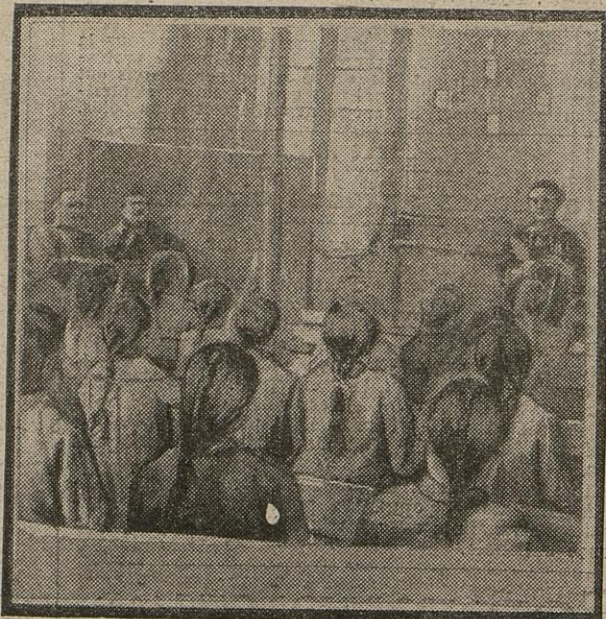
IL Y A BALLE ET BALLE, ET VOLANT ET VOLANT

Wilding, champion du monde pour le tennis, a troqué la raquette pour le volant. Mais c'est un volant d'automobile. Comme jadis il recevait la balle, de même aujourd'hui se montre-t-il expert à l'éviter.



INDISPONIBLES !

Un obus est tombé dans la tranchée et a mis ces deux carabines dans l'état que voilà. Qu'importe ! Il en est d'autres, et elles suffiront à compléter la besogne commencée.



LA CLASSE EN FRANÇAIS EN ALSACE

Au village de Maxevaux (Alsace), c'est la première classe que l'on fait en français depuis quarante-quatre ans. Deux de nos officiers, assistant à cette leçon, semblent symboliser entre ces murs studieux la réalisation d'un long espoir.



L'AUTO DE POLICE

Cette auto blindée russe sert à la police des frontières. On voit qu'elle est robustement conditionnée, non seulement pour résister aux balles ennemies, mais encore pour « boire » au besoin les obstacles.